

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne	
CANADA	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE ..	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, lundi 21 juin 1926.

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration:
336-340 NOTRE-DAME EST
MONTREAL

TELEPHONE : - - Main 7460
Service de nuit : Rédaction, Main 5121
Administration, Main 5153

Le groupe parti de Montréal est le plus nombreux et le plus important à Chicago

Si nous réfléchissions quelques minutes...

Besogne collective, besogne individuelle

Nous voilà presque à la veille de la Saint-Jean-Baptiste. En beaucoup d'endroits, la fête suscitara de solennelles manifestations. Partout et chez tous elle devrait provoquer d'utiles réflexions et de fortes résolutions.

C'est le jour de l'année où il convient que nous nous demandions avec une particulière insistance où nous en sommes comme Canadiens français — non seulement comme groupe, mais comme individus.

Nous avons fait des progrès considérables. Le fait n'est pas discutable et il en faut remercier, avec Dieu, les bons ouvriers de la grandeur nationale — les plus modestes comme les plus grands.

Mais un autre fait est aussi parfaitement indiscutable: c'est que de nombreux et rudes obstacles encombrant encore notre route.

Nous n'avons pas le droit de nous faire là-dessus la moindre illusion.

Nous avons à lutter d'abord contre nous-mêmes, comme tous les autres peuples; nous avons à lutter contre les tendances au relâchement, à l'abandon, au mal sous toutes ses formes. Nous avons à lutter contre une ambiance très dangereuse. Le matérialisme est à la mode sur notre continent, les idées fausses nous viennent de partout. A la ville se posent, avec une acuité plus ou moins considérable, tous les problèmes qui inquiètent ou angoissent les observateurs de l'étranger. La rapide croissance de nos centres urbains suffit à marquer la gravité d'un autre mal, qui ne date malheureusement pas d'hier: l'exode rural. En dehors des frontières de notre province, nos compatriotes se heurtent trop souvent à une atmosphère et à une réglementation hostile; dans notre province même, l'afflux de l'immigration étrangère, le développement de l'industrialisme posent des problèmes nouveaux. Il n'est pas un observateur sérieux qui puisse ne pas se rendre compte de la gravité de la situation. Les uns seront plus frappés de tel aspect, les autres, de tel autre, les uns porteront sur l'ensemble de nos forces et de nos faiblesses un jugement plus optimiste que ne le feraient leurs voisins, mais tous devront s'accorder à proclamer qu'il nous faut sans cesse être sur nos gardes, travailler et lutter.

* * *

Il y a là un devoir collectif, mais qui ne sera pleinement accompli que par une série d'actes individuels.

Et, s'il importe que tous ceux qui auront l'honneur de s'adresser jeudi à leurs compatriotes leur rappellent quelles obligations chargent leurs épaules et leurs consciences, il est souverainement important aussi que chacun, dans l'intime de sa conscience, se demande ce qu'il peut, ce qu'il doit faire, comme patriote.

Les discours, les articles gardent toujours un certain élément de généralité. Seul, l'examen individuel peut aller jusqu'au fond de toutes les consciences, embrasser tous les détails de telle situation locale, faire bien voir ce que tel individu peut faire dans telle circonstance donnée.

Qu'on ne craigne point: il y a de la besogne pour les plus petits comme pour les plus grands — et pour les plus haut placés dans l'ordre social comme pour les plus modestes.

* * *

Que l'on veuille bien quelques minutes réfléchir sur ce simple thème: J'ai stremment, comme membre du groupe canadien-français, des devoirs particuliers. Ces devoirs comportent, avec une pareille certitude, l'accomplissement d'un certain nombre d'actes, dont quelques-uns me sont communs avec tous mes compatriotes, dont les autres relèvent particulièrement de la situation que m'ont faite mes aptitudes, mes succès, mes relations. Quels sont ces actes, de quelle façon m'en suis-je acquitté jusqu'ici, de quelle façon devrai-je m'en acquitter demain pour faire mon devoir de Canadien français?...

Que chacun d'entre nous veuille bien quelques minutes méditer sur ces simples questions, prendre — et tenir — les résolutions qui en jailliront forcément, et il y aura quelque chose de change pour le mieux dans notre pays.

Omer HEHOUX

Fantaisie

Au jour le jour

(De l'Éléphant, 23 juin 1926)
Le congrès de Chicago se déroule avec splendeur et pompes.

Enseignements à nos enfants à éviter l'auto meurtrier et souvent destructeur.

Louons, honorons, célébrons le renouveau du printemps qui tarde depuis si longtemps!

Grâce à notre journal et à son influence, les loges orangistes ont décidé de forcer le gouvernement à adopter un drapeau canadien.

Le feu de la Saint-Jean flambrera demain au parc Lafontaine. Nous conseillons à nos intelligents lecteurs de ne pas s'approcher trop près du feu, car ce dernier est un élément destructeur et qui brûle.

Notre journal s'associe avec joie à tous les pèlerins que notre jeunesse lancera demain, en signes de réjouissances.

Mais soyons prudents.

Les hommages qui ont accueilli nos hommes d'Etat indiquent bien que notre race a su garder les plus belles traditions, et qu'elle a conçu l'admiration de l'Amérique entière.

En foule demain pour prendre part au feu d'artifice que notre journal lance à ses frais pour la fête nationale. Le président de la Saint-Jean-Baptiste déclare que notre journal a accompli une oeuvre nationale.

Définissons-nous des êtres immondes.

La session d'Ottawa

La dernière semaine peut-être, la plus dangereuse à coup sûr

M. Boivin restera ministre — La droite l'appuie — Les tactiques, finales de la gauche — Un violent débat sur l'enquête des douanes — Issue incertaine pour le gouvernement

ON REDOUTE UNE CRISE FATALE

(Par Léo-Paul Desrosiers)

Ottawa, 20. — La session va se terminer dans une tourmente. C'est la dernière semaine de la session, celle qui a été ministère, il a rendu à son parti, considère celui-ci, de grands services en Chambre et en dehors de la Chambre. Ses discours belliqueux et au point lui ont valu l'amitié des siens et il n'est pas question de l'abandonner.

Le parti libéral donnera donc au parti progressiste la chance d'appuyer le ministère, tel qu'il est formé. M. Boivin y compris, ou de le renverser tel qu'il est formé.

Or, le parti progressiste, ce qui augmente l'incertitude du dénouement de la crise, n'est pas uni. Durant la dernière session, on a cru encore qu'il avait recollé définitivement ses tronçons. Mais les derniers votes prouvent le contraire. Un autre *ginger group* a commencé de se former, qui embarrassé le parti, car il détruit par son vote, la force de l'attitude du premier.

Puis il y a les élections de l'Alberta où un gouvernement progressiste cherche à obtenir le renouvellement de son mandat. Les élections de la province ont lieu le 27. Les incidents qui se dérouleront dans la capitale auront, pensent quelques progressistes, une répercussion profonde sur le résultat de l'élection qui se déroule là-bas. Ce fait, pour aider M. Brownlee, pour ne pas détruire ses chances de succès, pour lui aplanir la route du pouvoir? Cette préoccupation fait le cauchemar actuel des partisans de M. Forke. Et pour eux, c'est une coïncidence étrange que le débat sur le comité des douanes se produise en même temps que l'élection de l'Alberta.

(Suite à la page 2)

Bloc-notes

En pleine crise

La session fédérale a commencé en janvier dernier dans l'incertitude la plus absolue du sort qui attendait un gouvernement à vrai dire mutilé par les électeurs. Il a réussi à franchir jusqu'ici les différentes étapes de la session sans rester sur le carreau. La semaine qui va terminer cette session-ci laisse également dans l'incertitude le cabinet, qui peut choir ces jours-ci, mais peut aussi rester debout, — ce dont lui-même n'est pas assuré. La Gazette de ce matin dit en dépêche d'Ottawa que "le gouvernement n'a pas connu de période plus angoissante pour lui, depuis le début de la session que celle des trois derniers jours". Elle est d'avis que la journée de demain sera la plus critique de toutes, pour le ministère, — ce qui paraît vraisemblable. A ce que rapportent ce matin les nouvelles, M. Boivin, ministre des douanes, considérerait sérieusement la question de démissionner, quitte à se représenter devant ses électeurs pour leur demander de juger sa conduite aux douanes, depuis septembre dernier. On comprend que dans les circonstances extrêmement critiques où se trouve le parlement, menacé d'une crise et de dissolution à une époque assez rapprochée, — que ce soit un ministère King qui l'obtienne ou qu'un cabinet Meighen se forme et demande lui-même des élections au gouverneur général, il y aura sans doute un appel au peuple à brève échéance, — tous les députés restent à Ottawa, dans l'enceinte même de la Chambre des Communes. Le devoir les tient au poste, quoi que ce soit qui puisse les appeler ailleurs.

Ce qu'on dit...

On lit dans une dépêche de presse ce matin: "Le plus nombreux contingent de wagons-lits à arriver à Chicago d'un bloc, fut, samedi soir, celui de Montréal. Il y avait ensemble quatre convois spéciaux de 672 voyageurs qui firent le trajet sur le réseau du chemin de fer National du Canada, de Montréal à Chicago. Chaque convoi arriva par Dearborn à la seconde ligne et les voyageurs, dès le débarquement, monterent dans des automobiles qui les transportèrent promptement à leur hôtel". (Gazette, page 15, première colonne). Il n'est nul part le doute que la question du Devoir, de l'Action Catholique et de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Mais tous ceux qui ont quelque peu suivi l'organisation qui s'est faite dans notre province à propos du Congrès de Chicago savent fort bien que ces quatre convois du chemin de fer National étaient exclusivement réservés aux pèlerins du groupe français de l'Acadie, du Québec, de l'Ontario et des Etats de la Nouvelle-Angleterre et que la presse ca-

tholique du Québec, le Droit d'Ottawa et l'Évangéline de Moncton sont les auteurs de ce succès si considérable qu'il a attiré à ce groupe des compléments de tous les organisateurs du congrès. Aussi bien, au Devoir et aux journaux qui ont travaillé d'accord avec lui, à Québec, à Ottawa et à Moncton, n'a-t-on rien ménagé pour arriver à cette réussite. Les deux directeurs du voyage, pour le Devoir, M. Dupire, pour la rédaction et M. Lafortune pour l'administration, ont été à la peine et doivent être à l'honneur. La presse libre a une influence de plus en plus considérable, dans le domaine des choses sérieuses et vraiment importantes. Elle emplit les églises, si elle n'empêche pas les cinémas.

L'obstacle

On a maintes fois dit que le Canadien français est un obstacle à l'annexion du Canada aux Etats-Unis. Pope, un ancien ministre de sir John Macdonald, l'avait compris, quand il aida à établir des colonies canadiennes-françaises sur la frontière américaine, dans les Cantons de l'Est. Gagnon, notre historien national, soulignait à la fin d'un des chapitres de son grand ouvrage quelle barrière la religion, la langue et les moeurs des Canadiens français ainsi que leurs institutions élevaient contre l'annexion aux Etats-Unis. Un auteur américain vient de le dire de nouveau, en toutes lettres, dans un article au Century Magazine de juin. L'auteur de ce travail, Douglas Mackay, écrit en effet dans un article intitulé: *The Americanization of Canada: Socially American, the Dominion remains politically British*, ce qui suit, après avoir constaté que la langue, la langue, la presse et les usages des Etats-Unis sont en train d'envahir le Canada de langue anglaise à un degré extraordinaire: "Il y a une exception. La province de Québec, où il y a deux millions et demi de Canadiens français et qui a une civilisation vieille de trois cents ans est seule capable de résister à l'américanisation. Le Canada de langue française a gardé avec une vigilance jalouse son génie, son héritage religieux et linguistique, que lui assurent les traités de la période de la conquête. Le Québec français constitue une minorité forte de sa race et de ses traditions. Cela, et la vigilance de l'Eglise catholique, dans le Canada français, constitue une digue formidable contre laquelle même le flot puissant et lent de l'américanisation vient se heurter en vain". Nos conseillers la lecture de cet article à ceux qui n'ont pas encore compris que l'un des meilleurs moyens, sinon le meilleur, de résister à l'influence américaine chez nous et de conserver le Canada à la Grande-Bretagne, c'est d'aider les Canadiens français à garder leur caractère particulier, ou la religion, la langue et les moeurs héritées des ancêtres mettent une si profonde empreinte.

G. P.

Les pèlerins du Devoir et de l'Action Catholique sont arrivés à la minute à Chicago, samedi soir — Ils constituent le bloc le plus remarquable de cohésion — C'est un des rares qui donne tout ce qu'attendaient les organisateurs du congrès — La messe de minuit à Notre-Dame — Le réveillon canadien-français — Le drapeau du Devoir en place d'honneur, avec le drapeau acadien — Manifestation à la croix de Marquette — La séance française d'hier après-midi — Nombreux discours français

Le premier ministre de Québec insiste sur les droits des parents à l'enseignement chrétien pour leurs enfants — Famille, école et paroisse — Résumé du sermon de Mgr Mathieu à l'heure d'adoration, à l'église Notre-Dame, hier soir

Chicago, Illinois, 21 (D. N. C.). — Le groupe canadien-français, franco-américain, acadien, groupe le plus important et le plus nombreux de toute l'Amérique au congrès, est arrivé, samedi soir. Les quatre trains spéciaux du C. N. R. sont entrés, à l'heure fixée, à la gare où une forte délégation de l'Association patriotique des Canadiens français de l'Illinois les attendait. Trois délégués de cette association étaient allés rencontrer chacun des trains à Valparaiso et ont fait le voyage avec nos pèlerins jusqu'à Chicago. A la gare un excellent service d'autobus a fait le transport rapide des voyageurs à l'hôtel *Grand Northern* pendant que des automobiles privées transportaient les évêques, les prélats et plusieurs prêtres au couvent des Pères du Saint-Sacrement.

LA MESSE DE MINUIT

A 11 h. 30, tous les pèlerins se rendaient à l'église Notre-Dame où avait lieu une heure d'adoration et une messe solennelle, à minuit.

S. E. le cardinal Charost, indisposé, n'a pu célébrer cette messe et a été remplacé par Mgr du Bois de la Villere, de Rouen. Avant la messe, NN. SS. Landrieux, de Dijon, et Curien, de Philadelphie, avaient prononcé les sermons dans les deux langues, disant la grandeur de l'Eucharistie. Mgr du Bois de la Villere, au cours de la messe, a prononcé une allocution, rappelant que ce congrès doit avoir pour résultat un renouvellement de ferveur dans tous les cœurs. Les membres de la chorale paroissiale ont exécuté plusieurs cantiques en français.

Après la messe, dans le sous-sol du couvent, on a servi un substantiel réveillon aux membres de la délégation. Le Père Pelletier, supérieur des Pères du Très-Saint-Sacrement, avait invité les voyageurs à ce réveillon où une belle galette a régné.

Sur les trains du pèlerinage national canadien-français sont arrivés NN. SS. Landrieux, de Québec, Rouleau, de Valleyfield, Chasson, de Chatham, Limoges, de Mont-Laurier, Hallé, d'Ontario-Nord, et Rossillon, des Indes. Ils ont été conduits chez les RR. PP. du Saint-Sacrement.

Hier matin à 7 h. 30, les dames ont assisté à leur tour à la messe à l'église Notre-Dame. Cette messe fut dite par Mgr Guertin, de Manchester. Le R. P. Pelletier a souhaité la bienvenue aux dames et a remercié le groupe canadien-français du beau drapeau qu'il a placé à l'église Notre-Dame. C'est une marque de reconnaissance des Canadiens français et les Franco-Américains de Chicago la conserveront précieusement. C'est M. Napoléon Lafortune du Devoir qui a remis le drapeau. Dans la soirée, on a aussi remis le drapeau acadien. M. Sheridan, de la compagnie Pullman, de passage à Chicago, a déclaré que les Canadiens français du Devoir et de l'Action catholique sont le groupe le plus important qui soit venu de toutes les parties de l'Amérique à ce congrès. C'est aussi le seul groupe qui n'ait pas désappointé les organisateurs.

A LA CROIX DE MARQUETTE

Dimanche matin, les pèlerins canadiens-français, acadiens et franco-américains se rendirent à la croix de Marquette où M. F. Lavigne, président de l'Association Patriotique des Canadiens français de l'Illinois, leur a souhaité la bienvenue. Les orateurs à cette manifestation étaient NN. SS. Prudhomme et Mathieu et M. Paul Hubert, de Rimouski. Nous avons appris que les Canadiens français de l'Illinois projettent d'acheter la Marquette et en feront un parc. Ils le terrain où est située la croix du Père Placé ont une inscription bilingue sur la croix. A cette cérémonie, Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, a exprimé, par l'entremise de M. l'abbé Desrosiers, ses souhaits aux Canadiens français.

PREMIERE SEANCE FRANÇAISE

Dans l'après-midi a eu lieu l'ouverture officielle des séances de la section française sous la présidence de S. G. Mgr Gauthier. Une foule considérable remplissait la salle de l'Armory Hall. Mgr Gauthier, au début de la séance, a exprimé le regret que MM. Lemieux, Chapais, Rivard et Bourassa aient été empêchés par leurs devoirs professionnels d'assister au congrès.

Les orateurs à cette réunion étaient MM. Jalbert et Ledoux, de Woonsocket, N.-J., M. Taschereau, Mgr Roy, Mgr Heylen, président général des congrès eucharistiques, LL. EE. les cardinaux Charost et Dubois.

Parmi les dignitaires présents à cette réunion, outre ceux mentionnés, on remarquait NN. SS. Lévesque, de Bois de la Villere, Grete, Chasson, Bélièvre, Mathieu, Landrieux, Leduc, Migan, Charval, Mgr C. Roy, Mgr A. Paré, les RR. PP. Flynn et Gillet, O.P., de Paris, etc. Un bel enthousiasme a régné durant la séance. A la fin de la réunion qui avait commencé par l'air de la *Marseillaise*, les voyageurs canadiens-français et leurs compagnons acadiens et franco-américains ont chanté notre hymne national. M. Ledoux a parlé de l'Eucharistie dans la vie du chrétien. M. Jalbert traitait la même question au point de vue social et M. Taschereau a exposé le point de vue d'un homme d'Etat vis-à-vis la religion et l'Eucharistie.

Hier soir, Mgr Mathieu a prononcé le sermon à l'heure d'adoration à l'église Notre-Dame.

LE NOM DE M. BOURASSA ACCLAME

Notons que, lorsque Mgr Gauthier a nommé M. Bourassa parmi ceux qui s'excusent de ne pas assister à la séance, ce nom a été acclamé longuement.

Le discours du premier ministre du Québec

Chicago, 20 (D.N.C.). — A la salle d'exercices du 131^e régiment, à Chicago, cet après-midi, coin du boulevard Michigan et de la 16^e rue, plus de trois mille Canadiens français, Français, Acadiens, Franco-Américains, Belges et pèlerins de langue française venus de tous les coins du monde ont entendu entre autres discours celui du premier ministre de la province de Québec, M. L.-A. Taschereau. Deux cardinaux, plusieurs prélats et un grand nombre de prêtres de langue française assistaient à cette réunion grandiose, que présidait Mgr Gauthier, archevêque administrateur du diocèse de Montréal.

M. Taschereau parla du caractère catholique de la morale pratiquée dans notre province, se prononça contre le divorce et insista sur les droits des parents à l'éducation religieuse de leurs enfants. Il insista aussi sur les liens qui unissent Français et Canadiens français. "Il y a plus de trois siècles, dit-il, que de hardis explorateurs conduits par la Providence laissent derrière eux l'Europe et vinrent planter en Amérique la croix du Christ et le drapeau de la France. Depuis ce temps, dix générations ont vécu. L'humble groupe des évangélistes héroïques de ce temps compte aujourd'hui plus de trois millions de descendants dans toute l'Amérique du Nord, de l'Atlantique au Pacifique et de la baie d'Hudson à la Louisiane, la langue des découvreurs a survécu, les vieilles chansons normandes ou bretonnes bercent les enfants sur le sein de leurs mères québécoises ou

La crise à Ottawa

La question des relations impériales — Lisez les comptes rendus du Devoir — Notre abonnement de vacances

Les dépêches de ce matin accentuent l'impression qui existait au reste depuis plusieurs jours à Ottawa: nous sommes en pleine crise politique.

Aujourd'hui, selon toute probabilité, s'engagera un grave débat sur nos relations internationales.

Le premier ministre, le chef de l'opposition et le député de Labelle devront y prendre part.

Demain, ce sera la bataille au sujet du rapport de la commission d'enquête sur les Douanes.

Des élections générales paraissent probables.

C'est le temps de lire avec attention les comptes rendus du Devoir. MM. Desrosiers et Benoit resteront à Ottawa jusqu'à la fin de la crise et nous tiendront au courant heure par heure.

Nous rappelons que d'ici le 1^{er} juillet, nous consentons pour \$1.00 (strictement payable d'avance) des abonnements de deux mois et demi, valables pour tout le Canada (en dehors de Montréal et de sa banlieue).

Qu'on en profite!

Les remises doivent être faites par mandat-poste ou chèque payable au pair à Montréal, à l'ordre du Devoir (336, rue Notre-Dame est. Téléphone: Main 7460).

Le sermon de Mgr Mathieu

Chicago, 20 (D.N.C.). — Ce soir, à l'heure d'adoration des congrégations de la langue française, à l'église Notre-Dame, angle des rues Oregon et Sibley, Mgr Mathieu, archevêque de Regina, Saskatchewan, a prononcé le sermon de circonstance avec ce texte: "Aimez Dieu puisqu'il nous a aimés le premier". Voici un résumé substantiel de ce sermon d'une allure magnifique.

"Lorsque nous voyons Dieu faire des miracles éclatants de puissance et de grandeur, lorsque d'un mot il produit des mondes; lorsqu'il dessèche le fond des mers pour délivrer son peuple et engloutir l'impie Pharaon; lorsqu'il coupe de tonnerre le brancard du Sinaï, lorsque sortant glorieux du tombeau, il s'élève dans les splendeurs des cieux; alors nous croyons, nous nous prosternons, nous adorons. Mais lorsque nous voyons Dieu fai-

(Voir aussi pages 3 et 8)

LE GROUPE PARTI DE MONTREAL

(Suite de la 1ère page)

re des miracles de douceur et de bonté, lorsqu'il se fait petit enfant, lorsqu'il console les affligés et qu'il pardonne aux pécheurs, surtout lorsqu'il va jusqu'à se cacher sous les voiles eucharistiques, nous croyons encore, nous nous prosternons, nous adorons; mais cette fois il faut aimer Dieu en silence.

L'Eucharistie est vraiment le miracle le plus insigne, le triomphe le plus éclatant de l'amour divin. Quel est, en effet, celui qui est là sur l'autel, exposé à nos hommages et à nos adorations? La foi nous l'enseigne, c'est Dieu lui-même. Celui qui a tout créé, qui a jeté les mondes dans l'espace avec autant de facilité que vous pouvez jeter au vent une poignée de poussière; c'est Jésus le Fils de Dieu, la joie du ciel et de la terre, le salut du monde, le bien suprême; Celui qui par amour pour nous tomba un jour du ciel dans une crèche et de la crèche alla mourir sur le bois de la croix; c'est Jésus, notre libérateur, celui qui a régénéré le monde, qui a pris l'humanité dans la boue où elle se vautrait pour lui faire atteindre des hauteurs qu'elle n'aurait jamais pu atteindre par ses propres forces. C'est Celui qui trouva le moyen de remonter au ciel sans quitter la terre en se voilant sous les espèces et les apparences d'un peu de pain afin de se donner à nous en nourriture. Celui qui est là exposé à nos adorations, c'est Dieu, la source de toute beauté, de toute bonté, de toute perfection. Cette vérité nous la croyons, appuyés sur les textes des prophètes, sur les claires affirmations de l'Evangile, sur la voix traditionnelle de l'Eglise, sur les sublimes vertus qu'a produites depuis des siècles, cette présence de Jésus sur l'autel.

"Et ce Dieu si grand paraît avoir oublié tous ces mondes dont il est le maître pour ne penser qu'à un atome de la création, à la terre qui est la demeure de l'homme. Il a voulu oublier qu'il était Dieu pour se faire créature et il s'est fait homme. Il est descendu plus bas; il s'est fait plus pauvre, le plus misérable des hommes. Il est descendu plus bas encore: les hommes l'ont vu tout petit enfant, faible, délaissé, couché sur un peu de paille dans une crèche; il a voulu paraître aux yeux de presque tous comme un criminel; il a voulu être châtié et mis à mort comme un infâme scélérat. Mais le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de se faire homme, il s'est caché sous les apparences d'un peu de pain pour devenir la nourriture de l'homme. Eh bien! Sommes-nous arrivés aux dernières limites des abaissements d'un Dieu? Non, car Jésus-Christ reçoit encore des hommages dans l'Eucharistie; dans des jours solennels comme ceux-ci, il triomphe au milieu des chrétiens fidèles qui se prosternent devant la majesté d'un Dieu caché qu'ils aiment de tout leur cœur et dont ils veulent la gloire. Il a voulu, Lui qui crée les mondes d'un souffle de sa bouche, il a voulu descendre dans le cœur d'un Judas!

Mgr Mathieu parle ensuite de la consécration de l'amour divin qui a établi l'Eucharistie pour tous les hommes jusqu'à la fin des temps. Sa grandeur insiste sur la reconnaissance que l'homme doit en retour de cette faveur incommensurable témoigner à Dieu dans le sacrement de l'autel et parle de la nécessité d'aller visiter le Christ dans ses temples. Il regrette le vide de ceux-ci à certaines heures. L'amour n'est pas connu, l'amour n'est pas aimé, dit-il, après saint Thérèse.

"Cet oubli, ce délaissement de Jésus dans ses temples est quelque chose de navrant. Il ne signifie pas qu'on ne croit pas en Jésus-Christ, non; on croit en Lui, on croit à la présence réelle, mais on croit si froidement, si lâchement qu'on vit comme si l'on n'y croyait pas. Quelle ingratitude et quel manque de logique! Puisque nous savons que la, au milieu de nous, à quelques pas de notre maison, habite jour et nuit notre divin Sauveur, puisque nous savons qu'il est là pour nous, afin de nous bénir, de nous consoler dans nos peines, de nous rendre meilleurs, pourquoi ne pas aller à Lui? Puisque nous savons qu'il est le bon Dieu vivant et véritable, pourquoi ne pas aller l'adorer, nous prosterner à ses pieds, lui rendre grâce et lui demander pardon?"

"Un philosophe de l'antiquité a affirmé qu'il ne connaissait pas de peine qu'il ne pût adoucir par une heure de lecture. Avec combien plus de vérité pouvons-nous dire qu'il n'existe pas de douleurs humaines qui ne puissent se calmer après une demi-heure de visite au Saint Sacrement. Dans la prospérité, dans l'adversité, dans les ténèbres, dans le malheur et dans la joie, Jésus-Christ dans le tabernacle est un ami que rien ne remplace et qui, au besoin, peut remplacer tout le reste. J'ai vu des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, combien de tristesses ont disparu, combien de désespoirs se sont calmés, combien de grâces ont été obtenues au pied des autels où Jésus-Christ réside sous les voiles de l'amour."

Mgr Mathieu parle ensuite de la nécessité de la communion fréquente comme de l'assistance à la messe quotidienne. L'Eucharistie doit être le pain quotidien. C'est dans ce sacrement que les saints ont jadis trouvé force et grâce, courage et patience, vertu et sainteté. Il insiste sur la fréquence nécessaire des communions, et conclut ainsi: "Surplus, prenez la ferme résolution de communier souvent. Que les pères de famille reçoivent souvent la sainte communion; ils ne reculeront pas alors devant les sacrifices à faire pour remplir leur devoir."

Que les mères de familles communient souvent: elles seront heu-

Naissance
A l'hôpital de la Maternité, le 19 mai, est né un fils de M. et Mme Charles-Alexandre Jervais, un fils baptisé Joseph-Aimé-Henri.

La Société Coopérative
DE FRAIS FUNERAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Assurances Funéraires
EST 1235
24, RUE SAINT-CATHERINE EST

LA SESSION D'OTTAWA

Le cabinet complet qu'à la fin une influence pacifique se fera sentir. Nous n'en sommes qu'à la première session du parlement actuel. La députation vient de passer par une élection générale, elle reculera peut-être devant un nouveau plongeon. Certains groupes ont le chair de poule à l'idée d'affronter de nouveau l'électeur. Ils feront tout pour reporter cette échéance le plus loin possible.

Si les conservateurs ont aujourd'hui une autre chance, si mince soit-elle, d'en venir à leurs fins, ils le doivent à MM. Stevens et Doucet. M. Stevens a porté beaucoup trop d'accusations dans le discours où il a réclamé la formation d'un comité. Il a voulu saluer quelques personnalités influentes, mais n'a pu réussir à prouver tout ce qu'il voulait. D'un autre côté, il a travaillé comme un déchaîné tout le temps qu'a duré l'enquête, il a suivi assiduellement les séances, fouillé inlassablement les dossiers, il s'est mis au courant de toutes les causes.

M. Doucet de son côté, a fait la même chose. Il a fait obliquer l'enquête à un moment donné vers les provinces maritimes, il a demandé la production d'une foule de documents, et a réussi à incriminer plus ou moins vaguement tout d'abord M. Boivin, puis ensuite M. Robichaud et M. Duff. Il a travaillé jusqu'à des heures avancées de la nuit, constamment, pour découvrir quelque chose de scandale, faire une trouvaille qui pourrait aider son parti.

C'est à ces deux hommes qu'on doit une partie du résultat de l'enquête. Par contre, les libéraux n'ont pu être pas choisir tous les hommes qu'il fallait. Le meilleur de leur parti, M. Elliott, est devenu subitement ministre du travail. Les autres ont laissé l'enquête suivre la direction que les conservateurs lui imprimaient, ils les ont laissés attaquer tout le temps, mettre toutes leurs causes de l'avant et occuper tout le temps du comité.

D'autres pèlerins canadiens français à Chicago

Voici une liste additionnelle des voyageurs du "Devoir" et de l'"Action Catholique" partis pour Chicago vendredi soir par les convois spéciaux de ces deux journaux, ainsi que les noms de quelques autres voyageurs de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique joints aux pèlerins du "Devoir":

TRAIN BLEU
M. Louis Caron, Montréal.

TRAIN VERT

M. Narcisse Gougeon, Montréal; Mme N. Gougeon, Montréal; M. l'abbé Omer Caplette, Mont-Laurier, Qué.; M. l'abbé J.-B. Charland, Mont-Laurier, Qué.; M. Azarie Préfontaine, Montréal; M. Thomas Lefrancis, Lac Cayamant, Qué.; M. Joseph Quesnel, LaSarre, Qué.; M. Joseph Quesnel, LaSarre, Qué.; M. E.-H. Chausse, Verdun, M. J.-E. Labrie, Montréal; M. l'abbé E.-G. Gagné, Montréal; M. Joseph Ogden, Montréal; M. Alexandre Turcotte, Montréal; Mlle Diana Labaie, Mariville, Qué.; M. Wilbrod Laberge, St-Christophe, Qué.; M. l'abbé A. Grenier, Montebello, Qué.; M. Wilfrid Labonté, Montréal; Mme Labonté, Montréal; M. Joseph-G. Bordeleau, LaSarre, Qué.; M. T.-A. Ménard, Montréal; R. P. Chas. Robillard, Verdun; Mlle Rose Monast, Mariville, Qué.; M. A. Allard, Montréal; Mme Allard, Montréal; M. l'abbé Desrosiers, Montréal; M. J.-V. Rouleau, Pointe-Claire, Qué.; Mme Rouleau, Pointe-Claire, Qué.; M. le Dr L. Laberge, New-Brich, N.-E.; M. l'abbé Bourgeois, Québec; Mgr Langlois, Québec; M. l'abbé A. Beaudry, Québec.

TRAIN ROSE

Mgr Rossillon; M. l'abbé Philias Trotter, St-Hyacinthe; M. l'abbé Cléophas Trotter, St-Hyacinthe; Mlle Lucienne DeCotret, Montréal; Mlle Berthe DeCotret, Montréal; M. L. D. A. René DeCotret, Montréal; Mlle Blanche DeCotret, Montréal; Mlle Estelle DeCotret, Montréal; Mlle Juliette DeCotret, Montréal; M. l'abbé Gaudreau, Québec; Mlle Clara Bélanger, Montréal; M. l'abbé E. Marsan, Montréal; M. J.-E. Grégoire, Québec; M. Joseph Gagnon, Québec; M. l'abbé Vallancourt, Jonquière; M. l'abbé Ludger Larouche, Jonquière; M. l'abbé A.-A. Boudreau, Antigonish, N.-E.; M. l'abbé Bourgeois, Québec; Mgr Langlois, Québec; M. l'abbé A. Beaudry, Québec.

Le monument des patriotes

MM. E.-Z. Massicotte, Elzéar Roy et J.-B. Lagacé, les trois membres du comité des décorations pour la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, ont examiné hier soir la pose du monument des Braves sur son socle de granit, à la place des Patriotes. Sauf quelques touches de détail, le monument est maintenant prêt au dévoilement.

Précis d'histoire des littératures

FRANÇAISE, CANADIENNE, ETRANGERES ET ANCIENNES

Ce nouveau volume peut être assimilé à une petite encyclopédie des écrivains les plus célèbres dans l'histoire des lettres.

Notre littérature nationale s'y trouve largement et bien représentée. C'est sur ce sujet, a-t-on écrit, le livre le plus complet que nous ayons. On peut voir ce qu'en pensent Henri d'Arles dans l'Action française de janvier 1926; la Semaine religieuse de Montréal, du 18 février 1926; l'abbé Elie Auclair, dans l'Avenir du Nord du 12 mars 1926.

Ce livre mérite de devenir un manuel classique. La jeunesse étudiante de chez nous y puisera une saine fierté de notre race, de nos gloires nationales et une réalité plus vive de notre histoire, outre une foule de connaissances utiles et agréables sur les littérateurs les plus renommés de tous les pays.

En vente à la Procure des Missions des SS. de Sainte-Anne, au couvent de Lachine.

81.00 l'unité; 81.10 franco.

Adressez-vous au "Devoir", 336, rue Notre-Dame est, Montréal (Téléphone Main 7460).

LE CONGRES DES FACTEURS

Le congrès annuel des facteurs des postes de la partie est du Canada, s'est terminé, samedi soir par un grand banquet chez "Perrino", auquel près d'une douzaine de délégués et un grand nombre de facteurs de la ville de Montréal, ont pris part.

Bon nombre des principaux congressistes ont porté la parole; entre autres M. E. Crompt, président du syndicat catholique des facteurs de Montréal, MM. Pierre Ménard et Hector Varin, anciens présidents.

M. Crompt, après avoir souhaité la bienvenue à tous les délégués, rappela en quelques mots l'histoire de la formation du syndicat des facteurs des postes de Montréal. Le syndicat a été fondé il y a deux ans et compte déjà 17 membres qui sont unis au syndicat catholique dont l'effectif est de 50,000 membres, répartis dans les principales villes de la province.

Le premier but du syndicat des facteurs, est de venir en aide aux veuves et aux orphelins de ses membres décédés, et l'envisage en second lieu tout ce qui peut améliorer le sort des facteurs, tant sous le rapport des conditions affectant le travail que sous les aspects de l'éducation physique et morale.

M. Pierre Ménard parle ensuite de la situation des facteurs en général. "Avec l'Union, dit-il, est venue à plusieurs membres de la société, l'idée d'encourager ce travailleur infatigable qu'est le facteur. Peu à peu on s'est habitué à voir dans le facteur un ami et un collaborateur dans la grande oeuvre de l'humanité."

M. Hector Varin, qui termine la série des discours, fait remarquer que jamais un congrès de ce genre n'était tenu avec un si grand respect de l'ordre. Les délibérations du congrès ont eu lieu en partant du principe qu'un employé doit être ferme, mais qu'il doit être en même temps prêt à se soumettre aux bonnes suggestions de ses patrons.

Le banquet s'est terminé par le chant de l'hymne national O Canada.

LE VOYAGE DES MUNICIPALITÉS

A bord du Richelieu, 19 juin. — (De notre envoyé spécial). Le voyage de l'Union des municipalités de la province de Québec a pris fin à bord du Richelieu, 21.

Vendredi soir, alors que le Richelieu a accosté à son quai, ramenant à bon port les trois cents délégués des municipalités de la province. La dernière journée a été pluvieuse, mais agréable quand même, grâce au concours des principaux interprètes de la Société d'opérette de Montréal.

Après les travaux du congrès, les divertissements n'ont pas manqué de semer la gaieté tout le long du retour; chants, musique, déclamations, opérettes se sont succédé avec entrain, soutenant l'entrain des voyageurs jusqu'à la fin. Il convient de faire une mention spéciale de M. Fournier de Bellevue, qui s'est constitué l'impresario de la troupe ambulante et qui a fait applaudir ses artistes dans la personne de Mlle Lucille Turner, de Mme Gareau, de Mlle Fabiola Poirier, de MM. Marcel Noël et Ernest Loisel.

Le Richelieu est arrivé à son quai vers neuf heures; avant de descendre les voyageurs ont acclamé M. Joseph Beaubien, réçu président de l'Union des Municipalités, et M. Rosaire Prieur, secrétaire, l'organisateur du voyage.

L'an prochain, l'Union des municipalités se rendra aux Mille-Isles pour tenir son septième congrès annuel.

M. Jules Melançon et la diction française

Jeudi soir, à Ottawa, une conférence sur la diction française était donnée au scolasticat Saint-Joseph, des Pères Oblats, par M. Jean Melançon. Cette conférence marquait l'inauguration d'une chaire de diction dont des cours réguliers seront donnés à partir du mois de septembre.

Cinq personnes blessées dans un accident d'auto

Le révérend Dr A.E. Runnells, 57 ans, 351, avenue Melville, pasteur de l'église-unie Park Melville, de Westmount, Mme Runnells, 50 ans, le révérend F. B. Allnut, 50 ans, 261, avenue Hampton, Arthur Runnells, 15 ans, fils du pasteur Runnells, le révérend J. F. Revcroft, 46 ans, de Brantford, Ontario, ont été blessés dans un accident d'auto, samedi après-midi, dans le chemin Montréal-Sherbrooke, à deux milles au nord de Saint-Gésaire.

Mme Runnells a le crâne et plusieurs côtes fracturées; M. Runnells souffre de contusions générales; le révérend Allnut a le bras gauche fracturé; le révérend Revcroft souffre de contusions générales ainsi qu'Arthur Runnells.

Le révérend Dr Runnells s'en allait à Granby rendre visite à son frère le Dr Runnells. Les freins ont bloqué et l'auto, hors de contrôle est allé frapper un poteau.

Les trois volumes publiés et que nous avons redemandés en Europe sont les suivants:

DIEU — tome premier, traduction du P. Seritillanges, O.P.; LA PRUDENCE, — traduction du P. H.-D. Noble, O.P.; LA VIE HUMAINE, — traduction du P. Lemonnuer, O.P.

Le prix de chacun de ces volumes, reliés, a été fixé à 90 sous français, (soit \$2.70 pour les trois) quoiqu'il y ait des différences dans les prix français. (Nous devons nous réserver le droit de modifier ces prix, s'il y a majoration en France, mais nous espérons qu'il n'en sera rien).

S'adresser au Devoir — Service de Librairie, 336, rue Notre-Dame, est, Montréal. (Tél. Main 7460).

Faire les remises par mandat postal ou chèque payable au pair à Montréal.

Abonnements de vacances

Nous recevrons, jusqu'au 1er juillet, des abonnements de vacances aux prix suivants:

Un mois 50 sous
Deux mois 90 sous
Trois mois \$1.25

La livraison ne se fait que par la poste, en dehors de Montréal, et au Canada seulement.

Il faut payer l'abonnement d'avance par chèque accepté au pair.

Cette offre ne vaut que jusqu'au 1er juillet prochain. Ecrire à

ABONNEMENT - LE DEVOIR

A Saint-Vincent-de-Paul

Le commissaire-ordonnateur de la section Champlain prie instamment les sociétés mutuelles de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de donner avis au secrétaire de la section, M. Caron, 1639, rue Iberville, de leur participation à la procession du 24 juin.

Il prie en même temps tous les citoyens qui désirent y prendre part de se rendre à l'assemblée de la section qui aura lieu lundi soir à 9 heures au numéro 555, rue Dufresne.

Les citoyens canadiens-français de la paroisse de Saint-Vincent-de-Paul sont particulièrement tenus de participer à la manifestation de cette année, attendu que le couronnement de la fête, qui consiste dans le dévoilement du monument des Patriotes, aura lieu dans les limites de cette paroisse.

M. Jos Bourgeois décoré

New-York, 21. — Le gouvernement français, sur la recommandation de M. Maxime Mongendre, consul français à New-York, vient de décorer du titre d'Officier de l'Instruction Publique un de nos compatriotes, M. Joseph Bourgeois, autrefois de Montréal et aujourd'hui attaché au service de publicité de la Cie Générale Transatlantique.

M. Bourgeois, natif des Trois-Rivières, vint à New-York, de Montréal, il y a dix ans et entra au service de la Cie Générale Transatlantique. Il a pris une part active à la vie de la colonie française dans la métropole américaine, fut choisi en 1924 comme président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et organisa en cette qualité les cérémonies du 75ème anniversaire de cette société qui eurent lieu l'an dernier.

M. Bourgeois recevra sa décoration des mains du consul général, M. Mongendre, le 25 juin, au cours d'une assemblée spéciale de la Société Saint-Jean-Baptiste qui réunira plusieurs de ses compatriotes et de nombreux délégués des groupes français et belges de la métropole américaine et de la province de Québec.

A Saint-Jean-Baptiste

La section Saint-Jean-Baptiste de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal se prépare à célébrer aussi dignement que possible la fête nationale du 24 juin, et elle fait un cordial appel à toutes les sociétés paroissiales, et de secours mutuels de la paroisse ainsi qu'à tous les paroissiens, sans distinction, d'assister avec la section Saint-Jean-Baptiste, à la messe solennelle qui sera célébrée à 9 h. dans l'église paroissiale. Un sermon de circonstance sera donné par un prédicateur connu.

Dans l'après-midi à 1 h. 30, grand

ralliement de toutes les sociétés et des paroissiens aux coins des rues Drolet et Rachel pour se rendre avec la section Saint-Jean-Baptiste au point de départ de la grande procession, angle des rues Sherbrooke et Papineau. Notre section aura le char Saint-Jean-Baptiste, fanfare et cadets et couronne qu'elle déposera au monument des Patriotes. La section Saint-Jean-Baptiste compte sur une très forte assistance.

Le soir du 24 juin dans la salle paroissiale Saint-Jean-Baptiste aura lieu, sous le patronage de Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé, une veillée du bon vieux temps, donnée par des artistes de la paroisse, avec programme musical, discours, etc.

Tous les paroissiens sont invités à cette soirée, l'admission est gratuite, portes ouvertes à 7 h. 30, lever du rideau à 8 heures.

CONFIEZ-NOUS VOS FOURRURES

Nous les assurons contra LES MITES LE FEU LE VOL

et nous vous les retournerons en bon état à l'automne.

Les fourrures emmagasinées à notre maison sont nettoyées et lustrées gratuitement.

Téléphonez-nous EST 1614

CHAS DESJARDINS & C^{ie}

Maison exclusivement canadienne-française.

1170, RUE ST-DENIS

près Sainte-Catherine

IL y a aujourd'hui de la bonne bière brune, brassée par un maître, avec du houblon et du malt de choix—

DOW OLD STOCK ALE

Versez en lentement un verre, et notez la belle couleur noisette, son bouquet, son arôme plein et satisfaisant. Et vous admettez: "Ca c'est de la bière!"

La superbe brasserie que l'on vient de terminer est un hommage rendu à la popularité des Bières Dow. Elle a été construite pour répondre à la demande sans cesse grandissante pour une bière parfaite sous tous les rapports.

Dow

mûrie à point

Prime par la Force et par la Qualité

Abonnement - LE DEVOIR

LE SAGUENAY, HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Au congrès de l'Union des municipalités de la province de Québec, M. Eugène L'Heureux directeur du Progrès du Saguenay a présenté une étude fouillée sur le développement de la région du Saguenay

A proprement parler, l'histoire du Saguenay dit M. L'Heureux, est aussi longue que celle de la Nouvelle-France tout entière. Les premiers Européens qui remontèrent le Saint-Laurent, par exemple, Jacques-Cartier, Champlain, Charlevoix, Lescarbot, parlent du Saguenay; ils mentionnent ses cours d'eau, ses mines et les coutumes de ses indigènes. Ainsi, dès 1835, Jacques Cartier apprend des sauvages que le pays entier se divise en trois parties: 1o. Le Saguenay, qui s'étend de l'île d'Anticosti à l'île-aux-Coudres; 2o. Le Canada avec Stadaconé comme principale bourgade, qui comprend le territoire compris entre l'île-aux-Coudres et Hochelaga; 3o. Hochelaga, la plus riche et la plus peuplée des trois, qui correspond vaguement à ce que nous appelons aujourd'hui Montréal.

Les sauvages qui peuplaient le Saguenay appartenaient à neuf différentes tribus de la famille montagnaise dont les seuls descendants se retrouvent aujourd'hui à Bersimis, à la Pointe-Blanche et quel que part sur la hauteur des terres entre les versants du lac Saint-Jean et de la Baie d'Hudson.

Les seuls blancs qui aient déployé de l'activité au Saguenay avant 1838, ce sont les infatigables missionnaires jésuites, les trappeurs de la Cie de la Baie d'Hudson et quelques races exotiques de pêche sous la domination française. Le Saguenay continua, après 1760, de servir exclusivement aux mêmes fins. Ce n'est que durant le deuxième quart du dix-neuvième siècle que commença l'exploitation industrielle et agricole du Saguenay.

A la suggestion de M. Pascal Taché, qui connaissait les régions septentrionales de la Législature ordonna, en 1828 — il n'y a donc pas encore un siècle — une exploration dont la conclusion fut toute une révélation pour les gouvernements et pour le public. Ce fut la première de toute une série de "révélation" concernant le Saguenay, qui ne semble pas encore épuisée.

Le rapport optimiste de cette exploration suscita diverses tentatives de colonisation auxquelles la Cie de la Baie d'Hudson réussit à faire échec. Mais il y avait, à la Malbaie, un groupe d'habitants qui n'avaient pas froid aux yeux. Sous l'énergique direction d'Alexis Tremblay dit Picoté, ils organisèrent la fameuse "Société des Vingt et Un" comprenant comme nom l'Indique, 21 actions de \$400, possédées chacune par un ou deux ou trois. Ne pouvant pénétrer au Saguenay en qualité de colons, ces Charlevoixiens entreprenants allèrent y "faire la pinière" et s'y établirent à demeure.

Ils savaient bien qu'une fois rendus, ils y resteraient, que d'autres les suivraient et que le Saguenay deviendrait ensuite accessible à tous. C'est ce qui arriva. Malheureux ou maladroits dans la "pinière", ils durent, au bout de quelques années, abandonner leur entreprise de châtiers et vendre leurs intérêts à M. William Price qui venait de fonder la maison Price d'aujourd'hui. Mais ils avaient formé le groupement de la première paroisse du Saguenay, Saint-Alexis, au fond de la belle grande baie des Ha! Ha!.

Leur exemple ne manqua pas d'être suivi. De nouvelles sociétés de colonisation étaient formées à la Baie Saint-Paul et à Saint-Ambroise, en 1840, de même qu'à Kamouraska, en 1849, dont les membres allèrent fonder les autres vieilles paroisses du Saguenay: Jonquières, St-Cyrille (aujourd'hui submergée par les eaux du lac Kenogami haussé et agrandi), Hébertville et Saint-Jérôme.

En 1845, il y avait 3,000 âmes au Saguenay. Les paroisses se sont formées une à une sous la tutelle bienfaisante de NN. SS. les évêques Racine, Bégin et Labrecque. Il y a aujourd'hui 68 paroisses dans le diocèse de Chicoutimi. Et les comtés de Chicoutimi, Lac St-Jean et Saguenay comptent maintenant une population de près de 100,000 âmes, grâce surtout au taux élevé de la natalité.

Peu à peu, la région s'est organisée. Les chemins se sont faits lentement, le budget de la colonisation n'était alors que l'ombre de ce qu'il est aujourd'hui.

Le premier courrier postal (hebdomadaire) est arrivé à St-Alexis, le 8 janvier 1850. En 1879, le courrier était quotidien, mais prenait 3 jours à franchir la distance de Québec à St-Alexis.

En 1880, le gouvernement fédéral construisit une ligne télégraphique entre Chicoutimi et la Baie Saint-Paul, qui était déjà reliée elle, à Québec.

De 1840 à 1864, le gouvernement ouvrit, pour conduire au Saguenay, le chemin de Marais, le chemin de Ste-Agnès, le chemin de St-Urbain et le chemin de Québec, qui ont presque tous soulevé des polémiques assez vives. De laissa à d'autres le soin de diriger quelle mesure les choses ont changé depuis ce temps-là sous le rapport de l'unité en fait de routes.

Après les goélettes puis les chemins de terres, le Saguenay eut, en 1870, pour le relier à Québec, les bateaux à vapeur de la Cie du St-Laurent, puis ceux de la Cie du Richelieu, et, enfin, les paquebots transatlantiques de la Canada Steamship.

Vers 1880, la situation n'était pas rose, au Saguenay. Le grand feu de 1870 avait tout rasé de Mistassini à la Baie des Ha! Ha! Plusieurs récoltes avaient été manquées. L'argent était exorbitant, le commerce était en déclin, les échanges étaient rares et les quelques échanges qui se faisaient s'opéraient en nature. La colonie saguenayenne eut peut-être été désertée, à cette heure, si l'industrie laitière n'était venue là, comme dans le reste de Québec, apporter un regain de vie et de prospérité.

AUJOURD'HUI

La construction du chemin de

l'imperfection de cet exposé. Quoi qu'il en soit, je crois vous avoir démontré que l'histoire du Saguenay, pour être courte, n'en est pas moins toute remplie de labeur, de vaillance et d'intelligence.

Ce qui a été accompli jusqu'ici ne peut s'expliquer si on ne tient compte de la puissance du facteur moral. La population qui habite le Saguenay descend de générations éminemment saines venues de Charlevoix et d'ailleurs, qui ont su, grâce à leur respect des vieilles traditions canadiennes, éviter les écarts propres à notre temps. Issus d'ancêtres laborieux, religieux et modestes, les Saguenaysiens ont encore aujourd'hui, grâce à Dieu, laborieux, religieux et Moraux; et c'est ce qui fait leur force.

Si la vie paroissiale autour du clocher et de la chaire a donné au peuple de notre province un caractère qui lui vaut sa réputation enviée d'aujourd'hui, cette salutarité vie paroissiale a évidemment produit son effet maximum au Saguenay, cette région la plus québécoise de tout le Québec. C'est l'influence heureuse du clergé exercée à l'école, à l'église et dans les foyers qui a entretenu chez nos gens ce moral robuste si nécessaire au triomphe de l'épave, à la conception des projets généreux comme à la réalisation des œuvres qui comptent.

DEMAIN

Maintenant, que sera l'avenir du Saguenay?

Craignant trop mes forces pour m'improviser prophète, je m'ose pas multiplier les conjectures dans un domaine où la Providence peut bien avoir des secrets insondables. Cependant, me bornant à un rôle plus facile, je rappellerai que les énergies humaines peuvent très bien cadrer avec le plan providentiel, c'est-à-dire que le Saguenay pourra être, dans une large mesure, ce que nous voudrions qu'il soit, pourvu que nous sachions vouloir, ce qui s'appelle vouloir.

Et le problème est d'autant plus intéressant que le Saguenay entre dans une ère de développement intense précisément à une époque où la race canadienne-française achève de gagner la lutte de la survie, alors que la Province de Québec s'achemine vers un degré d'organisation vraiment enviable et voit sa population s'enrichir de jour en jour.

Disons-le sans ambages: le Saguenay a besoin de la province de Québec, et si je n'étais pas moi-même Saguenaysien, j'oserais sûrement affirmer que la Province a besoin du Saguenay.

Les avantages que la Province peut retirer du Saguenay sont de deux sortes: d'abord, les avantages résultant généralement, pour un Etat du développement et de la prospérité de chacune de ses parties; puis les avantages spéciaux que valent à l'Etat et aux citoyens considérés individuellement l'exploitation d'une région riche en ressources naturelles. Hommes d'affaires et d'expérience, vous n'avez pas besoin de longues dissertations, car d'ailleurs prendraient peut-être dans ma bouche un certain caractère d'insolence, pour vous convaincre de cette vérité que la province a besoin du Saguenay.

Par contre peut-être serait-il opportun, — les meilleurs hommes eux-mêmes étant portés à être distraits à l'égard de ce qui ne les concerne pas directement — peut-être serait-il opportun, dis-je, de vous signaler les différentes manifestations du besoin que le Saguenay ressent de la province de Québec, considérée dans son gouvernement, puis dans sa population.

A tout seigneur tout honneur! Commençons par le gouvernement. Que de demandes nous avons à lui faire!

C'est d'abord le secours nécessaire au développement de l'agriculture en proportion du développement industriel, ce qui signifie généralement pour les sociétés d'agriculture, pour les cercles agricoles, pour les cercles d'éleveurs, etc., ce qui signifie encore multiplication des agronomes et des autres techniciens vivant au sein de la classe agricole, ce qui signifie la création d'une école moyenne d'agriculture capable de donner à la classe agricole la marche dans la voie du progrès, ce qui veut dire en somme acceptation de tous les sacrifices pour assurer le prompt développement de l'agriculture au Saguenay.

Nous attendons aussi du gouvernement une intervention indirecte, par les nombreux moyens dont il dispose, pour assurer aux industries du Saguenay.

Concurremment avec l'industrie, l'agriculture s'est développée considérablement dans le comté de Chicoutimi et, encore davantage, dans le comté du Lac St-Jean. Vous verrez, dans notre région, des fermes qui peuvent se comparer aux plus belles des autres régions.

Comme nous ne sommes pas encore éloignés, pas entièrement sortis même de la phase de colonisation, nos cultivateurs éprouvent encore le besoin de cultiver d'immenses fermes; ils préfèrent la culture extensive à la culture intensive. Ce régime, qui était excellent lorsqu'il fallait conquérir le sol sur la forêt, devra bientôt faire place à la culture de plus petites fermes à mesure que les chefs de familles se verront forcés de morceler leurs terres pour établir leurs garçons, à mesure aussi que les villes industrielles, en se multipliant et en se développant, inviteront nos cultivateurs à faire beaucoup plus de culture maraîchère.

Nos cultivateurs aiment le progrès. Ils se procurent tous les confort de la vie moderne et utilisent, pour l'amélioration de leurs fermes, tout le machinisme agricole qui peut leur être utile. Ils ont amélioré considérablement leur voirie et cela, dans des conditions souvent difficiles, à cause de la nature et de la configuration du sol, et cela tellement qu'ils sont de ceux qui se réjouissent davantage de voir le gouvernement provincial transporter sur les épaules des automobiles le fardeau de l'entretien des chemins qu'ils ont construits eux-mêmes, avec l'aide gouvernementale, mais aux prix quand même des plus lourds sacrifices.

Je constate que j'ai passé, sans avertissement, du passé au présent. Voilà quelques notes bien décousues concernant le Saguenay. Votre passage en cette région et vos observations suppléeront sans doute à

l'imperfection de cet exposé. Quoi qu'il en soit, je crois vous avoir démontré que l'histoire du Saguenay, pour être courte, n'en est pas moins toute remplie de labeur, de vaillance et d'intelligence.

Ce qui a été accompli jusqu'ici ne peut s'expliquer si on ne tient compte de la puissance du facteur moral. La population qui habite le Saguenay descend de générations éminemment saines venues de Charlevoix et d'ailleurs, qui ont su, grâce à leur respect des vieilles traditions canadiennes, éviter les écarts propres à notre temps. Issus d'ancêtres laborieux, religieux et modestes, les Saguenaysiens ont encore aujourd'hui, grâce à Dieu, laborieux, religieux et Moraux; et c'est ce qui fait leur force.

Si la vie paroissiale autour du clocher et de la chaire a donné au peuple de notre province un caractère qui lui vaut sa réputation enviée d'aujourd'hui, cette salutarité vie paroissiale a évidemment produit son effet maximum au Saguenay, cette région la plus québécoise de tout le Québec. C'est l'influence heureuse du clergé exercée à l'école, à l'église et dans les foyers qui a entretenu chez nos gens ce moral robuste si nécessaire au triomphe de l'épave, à la conception des projets généreux comme à la réalisation des œuvres qui comptent.

Des raisons d'ordre économique, touristique et diocésain requièrent l'ouverture immédiate d'une voie entre le Saguenay et Charlevoix, qui, lui, est déjà relié à Québec. Je veux bien croire que la confection des routes est une chose coûteuse, mais je n'en ai pas moins la ferme conviction qu'il faut deux routes pour relier la région Chicoutimi-Lac-St-Jean au reste de la province, et cela pour deux raisons: 1o) parce que la région est trop vaste dans la direction est-ouest pour être desservie avantageusement par une seule route; 2o) parce que le tourisme — qui sera une compensation pour le gouvernement — requiert un circuit de routes. Et puis, s'il est vrai que tout royaume divisé périt, pourquoi le gouvernement — ce roi paternel des démocraties — ne mettrait-il pas fin à une division qui dure depuis trop longtemps déjà?

Quand je vois notre région s'industrialiser aussi rapidement, je me demande s'il va falloir attendre que nous soyons envahis par une nuée d'experts étrangers pour songer à fortifier de connaissances théoriques l'intelligence de nos ouvriers. Il me semble que le temps de créer une école technique pour le Saguenay industriel, c'est aujourd'hui et non dans 10 ou 20 ans, alors que le personnel de nos grandes industries sera complètement organisé.

On dira peut-être que je demande beaucoup pour le Saguenay. Eh!

bien, le répliquerai que le Saguenay n'a jamais coûté bien cher à la Province. Colonisé à une époque où les budgets de colonisation n'étaient pas la dime de ce qu'ils sont aujourd'hui, le Saguenay a rapporté plus d'argent au gouvernement provincial qu'il ne lui a coûté. C'est là une chose dont il a le droit d'être fier, à l'instar de quelques rares jeunes gens qui, rendus à 20 ans peuvent se dire: "Je n'ai pas coûté un seul sou à mes parents; je les ai même aidés."

Je ne veux pas vous ennuier longuement avec des statistiques, mais permettez-moi de vous exposer quelques chiffres, quelques totaux sur ce que le Saguenay a rapporté à la Province et sur ce qu'il lui a coûté. Les forêts du Saguenay contribuent pour un quart au revenu forestier, qui est le gros revenu de la Province; et cette proportion ne fait que s'accroître. Ainsi, les ventes de limites des rivières Chamois, Chouan, Mistassini et Shipshaw opérées le 27 mars dernier assurent un nouveau revenu annuel de \$275,000, assurent les connaissances. Depuis 1872, le gouvernement a retiré des forêts du Saguenay la somme rondelette de \$9,369,333.

En supposant que la taxe nouvelle imposée sur nos chutes aménagées soit partout de 50 sous le cheval-vapeur — dans le cas de la Mistassini, les incomparables et nombreux pouvoirs d'eau de Chicoutimi et du Lac St-Jean rapportent un minimum de \$1,500,000 par année au gouvernement.

Si je ne me trompe, la nouvelle taxe imposée sur la fabrication de la pulpe et du papier sera d'environ 10 sous par tonne. Sur cette base, la production actuelle des comités de Chicoutimi et du Lac St-Jean vaudra annuellement au trésor provincial la jolie somme de \$75,000 environ.

Il peut être intéressant, par exemple, de mentionner qu'une seule compagnie du Saguenay, Price



Le magnifique panorama du bas St-Laurent

Allez-vous voyager à travers des régions peu visitées, à observer des mœurs maintes fois pendant des siècles, à admirer des panoramas naturels d'une grande magnificence? Alors, prenez un des bateaux de la Cie Clarke allant à:

Terre Neuve — Gaspé — Le Labrador — Baie des Chaleurs Vapeurs richement aménagées — pêche au saumon — chasse — navigation dans le Nord — prix modérés. Nous vous adresserons avec plaisir tous les détails sur demande, ou voyez n'importe quelle agence de voyages.

CLARKE STEAMSHIP CO. LTD.
103 Edifice Drummond, Montréal
Up. 5037

Brothers & Co., verse annuellement près d'un demi-million dans les différentes caisses du gouvernement provincial. Vous le voyez, messieurs, il n'y a pas de Montréal qui prétende être la vache à lait de la province.

Le Saguenay doit-il se gêner, en face d'un tel état de choses, pour demander au gouvernement provincial des communications par voies ferrées et par routes, carrossables, des écoles techniques et agricoles, des fermes de démonstration et d'autres éléments nécessaires à son développement prompt, normal et parfaitement équilibré?

Je ne puis pas vous donner les chiffres établissant tout ce que le Saguenay a reçu de la province. Qu'il me soit permis toutefois de dire ce que le Saguenay a reçu, depuis ses origines, pour les chemins de colonisation, cela pouvant donner une idée approximative des sacrifices faits par la province pour "ouvrir" le Saguenay. Les deux comités de Chicoutimi et du Lac St-Jean ont reçu en tout, depuis 1867, la somme de \$1,146,557, pour chemins de colonisation. Or, depuis 1910 seulement, si j'interprète bien les documents publics, le Temiscamisque-Abitibi a reçu \$1,360,000 au moins — c'est-à-dire que le Temiscamisque-Abitibi a coûté plus cher à la province en 25 ans que le Saguenay en 60 ans.

Je ne suis pas jaloux, du Temiscamisque et de l'Abitibi, loin de là, car j'aime ma province tout entière et je désire ardemment le progrès de chacune de ses parties. Mais il est permis néanmoins de constater les faits surtout dans un plaidoyer.

Quant au public de la province de Québec, nous avons besoin qu'il

apprenne à connaître le Saguenay de même que la géographie et l'histoire de toute la province, de tout le pays.

Nous avons besoin qu'il surveille ce qui se passe au Saguenay et vienne tirer sa pointe du gâteau des profits que rapportera la mise en valeur de nos ressources naturelles. Concitoys de la province de Québec, qui avez plus de capital disponible que nous, venez aider à former le capital canadien-français sans lequel notre race n'aura pas une participation adéquate à la direction du mouvement industriel du Saguenay.

Bien loin de moi l'idée de faire la guerre à qui que ce soit. Je considère les capitalistes anglais, américains ou autres comme des collaborateurs que nous devons traiter très gentiment; mais cela ne m'empêche pas de croire que les Canadiens français, considérés collectivement, doivent faire autre chose dans leur pays, que de tourner des manivelles et pousser des brouettes.

S'il n'y a pas, au Saguenay, d'industries canadiennes-françaises à côté des autres, ou s'il en a trop peu, on verra quelques-uns des nôtres se créer de belles situations, grâce à leur compétence et à la généralité de leurs patrons; mais le nombre en sera forcément restreint; c'est là l'expérience de tous les pays mixtes, et nos collaborateurs, si généreux soient-ils, ne peuvent échapper à la loi générale.

Eh! bien, alors, nous devons nous-mêmes obéir à la même loi générale de la solidarité nationale qui, d'ailleurs, fait excellent ménage, dans les cerveaux suffisamment larges, avec la justice, la charité et même cette large dame qui a nom la Bonne Entente.

Le Rapide

Montréal-Boston

Aucune Surcharge

L'Ambassador

Le NEWENGLANDER

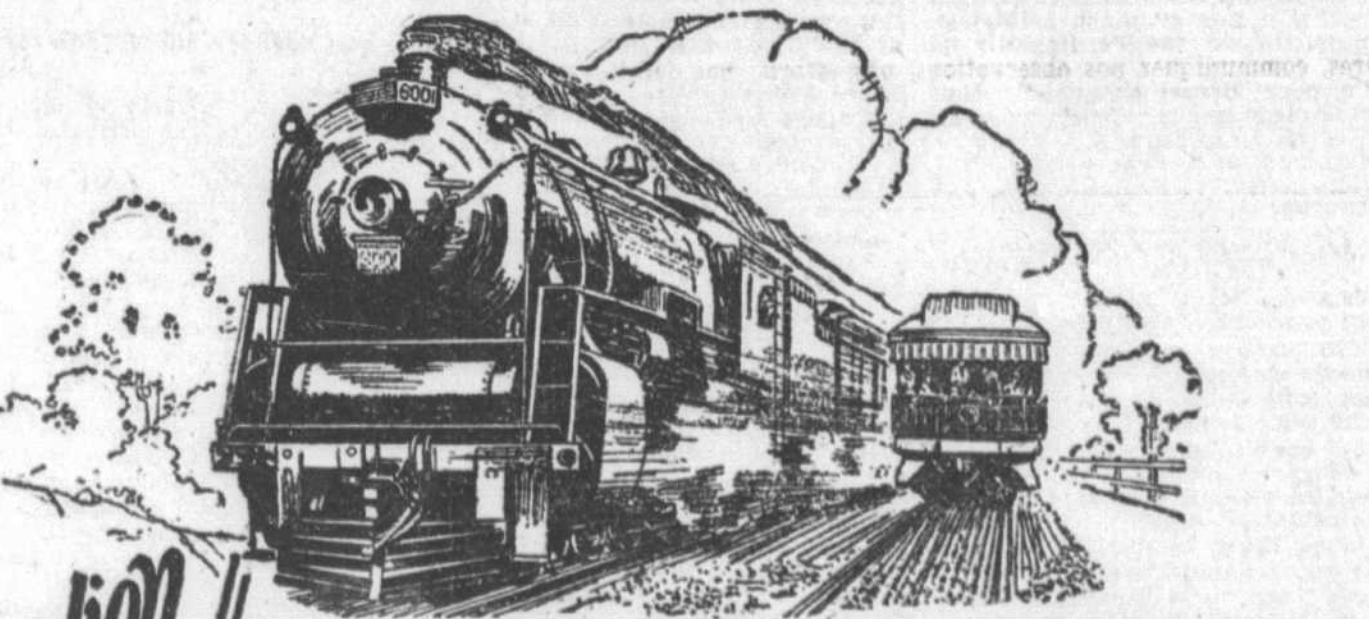
Quitte Montréal (Gare Bonaventure) 9 h. 05 tous les matins
Arrive à Boston 7 h. 15 tous les soirs

Le train le plus rapide pour St-Albans, Montpelier, White River, Concord, Nashua, Manchester, Lowell et Boston par la vallée de la Merrimack.

Voitures les plus modernes et les plus confortables.

Pour renseignements, billets, etc., s'adresser au Bureau des billets en ville, 230 rue Saint-Jacques, Montréal. Tél. Main 4731

CENTRAL VERMONT RAILWAY



L'INTER-CITY LIMITED

UN NOUVEAU RAPID entre MONTREAL et TORONTO

A Partir du 28 JUIN 1926

Afin de donner aux hommes d'affaires et aux touristes un service encore meilleur entre Montréal, Toronto, Détroit et Chicago, le Canadien National inaugure "l'Inter-City Limited," un rapide très confortable de Montréal à midi et 30 tous les jours excepté le dimanche, arrivant à Toronto à 8 h 30 du soir.

En voyageant par "l'Inter-City Limited" vous avez toute la matinée pour vos affaires soit à Montréal soit à Toronto. Ce train est l'idéal et vous permet d'économiser des heures précieuses.

Wagon-salon-observatoire (avec radio), wagon-restaurant et voitures de première entre Montréal et Toronto. Wagons-lits directs entre Montréal et Chicago.

L'heure normale de l'Est

Détails et réserves de places au Bureau des Billets en Ville 230 rue Saint-Jacques, Montréal. Main 4731.

CANADIAN NATIONAL

Le Plus Grand Chemin de Fer de l'Amérique

L'appel du PAYS DES ANCIETRES

PAQUEBOT A CLASSE UNIQUE

C'est à dire un paquebot où il n'y a qu'une seule classe de cabines et où tout le monde est traité sur un pied d'égalité. Somptueux salons, riches cabines, fumoir, Service et cuisine conformes au prototype établi par le Pacifique Canadien dans ses hôtels et sur ses trains. Pour plus amples renseignements, s'adresser à tout agent de navigation ou à:

D. R. Kennedy, agent gén. du trafic océan. Tél. Main 7700. 141 St-Jacques, Montréal.

Notre personnel français est à votre service

SERVICES MARITIMES DU PACIFIQUE CANADIEN

Voie l'est	De haut en bas	Voie l'ouest	De haut en bas
12.00 p.m.	Dép. Montréal (Gare Bonaventure)	8.00 p.m.	Arr. Cornwall
1.00 p.m.	Arr. Prescott	7.00 p.m.	Arr. Brockville
2.00 p.m.	Arr. Kingston	6.00 p.m.	Arr. Gananoque
3.00 p.m.	Arr. Ottawa	5.00 p.m.	Arr. St-John
4.00 p.m.	Arr. Toronto	4.00 p.m.	Arr. St-John
5.00 p.m.	Arr. Toronto	3.00 p.m.	Arr. St-John
6.00 p.m.	Arr. Toronto	2.00 p.m.	Arr. St-John
7.00 p.m.	Arr. Toronto	1.00 p.m.	Arr. St-John
8.00 p.m.	Arr. Toronto	12.00 p.m.	Arr. St-John
9.00 p.m.	Arr. Toronto	11.00 p.m.	Arr. St-John
10.00 p.m.	Arr. Toronto	10.00 p.m.	Arr. St-John
11.00 p.m.	Arr. Toronto	9.00 p.m.	Arr. St-John
12.00 p.m.	Arr. Toronto	8.00 p.m.	Arr. St-John

Chronique de l'A. C. J. C.

Organe du comité régional de Montréal

Directeur: U.-G. LAURENCELLE

Casier Postal 40

Bureau du secrétariat, 349, rue Notre-Dame est, Main 4601

MOT D'ORDRE POUR LA SEMAINE: S'assurer qu'on pourra assister à chacune des séances du Conseil fédéral, samedi et dimanche prochains.

UN DEVOIR

Le prochain conseil fédéral doit avoir lieu à Montréal, à la fin de ce mois, exactement dans huit jours. La conduite des membres de notre région est alors toute tracée, nous semble-t-il. Puisque, en effet, le comité central tiendra cette année ses assises chez nous, tous nos cercles se doivent d'être largement représentés; on ne se contentera pas d'y envoyer le délégué officiel; autant que faire se peut, tout le groupe participera à cette manifestation générale. Nous serons nombreux. Les délégués viendront de toutes les parties du pays; je sais des cercles assez éloignés de la métropole qui nous enverront une délégation de dix membres: serait-il juste que nos cercles urbains, qui sont relativement proches de la salle des réunions, n'envoient qu'un ou deux de leurs camarades qui devront représenter tout le groupe? Vraiment non. Nous avons une belle occasion de prouver à l'Association catholique toute notre reconnaissance pour le bien qu'elle a fait et qu'elle opère encore parmi les jeunes; ne la laissons pas passer. Profitons de la présence de tous nos amis de l'extérieur pour remplir un devoir auquel nous ne devons pas nous soustraire. Il est nécessaire aussi de se trouver en contact non seulement avec nos amis de la région mais aussi avec tous ceux qui font partie de l'A. C. J. C. Alons voir les autres délégués des autres régions, allons les entendre, constatons le travail accompli afin d'activer notre action de demain. En profitant de ces réunions officielles, nous nous connaissons mieux, c'est un besoin que tous ont constaté; mais ne sommes-nous pas un peu coupables? Si nous répondions toujours fidèlement aux invitations de nos différents comités, les liens d'une bonne camaraderie s'établiraient vite entre les membres de la région d'abord, de toute l'Association ensuite. Nous aurons aussi des élections à ce conseil et dont nous n'avons pas le droit de nous désintéresser. Il faudra y être afin de voir et connaître les chefs, les entraîneurs qu'a formés l'A. C. J. C. Faut-il ajouter une autre raison qui nous force d'assister à ces réunions? On nous répète que l'Association catholique ne vit que de dévouement et de sacrifice: c'est le temps alors de montrer jusqu'où nous savons le pousser, ce dévouement, pour une œuvre comme la nôtre qui a donné tant de beaux fruits dans le passé et qui est si prometteuse pour l'avenir. Nous ne désertons pas notre poste malgré la belle température qui nous invite peut-être à faire des promenades sûrement très agréables. Ce sera ainsi remporter une belle victoire sur l'esprit d'égoïsme qui nous envahit et menace de paralyser nos efforts. Les convulsions seront donc à l'Immaculée-Conception le 26 et le 27 juin... Mais seront-ils nombreux, les convulsions, à Montréal? Aussi nombreux qu'ils l'ont été à la dernière convention régionale où nous avons eu une forte assistance et un entrain admirable.

Un autre motif nous obligera à prendre part au prochain conseil fédéral. C'est le sujet même à l'étude, l'apostolat. Par la piété et l'étude le cercle doit susciter, aimer les apôtres, doit diriger ses membres vers l'action par une vie chrétienne et une volonté d'agir. L'apostolat est donc un des buts primordiaux que poursuit l'A. C. J. C. Chez nous les programmes de piété et d'étude sont bien remplis; celui de l'action semble plus difficile parce qu'on est craintif, hésitant, qu'on n'ose pas se risquer. Et pourtant l'action est bien la conclusion logique de la piété et de l'étude: c'est l'action qui donnera la vie au groupe; c'est aussi l'action jointe à l'étude et à la prière qui montrera à toute la population qui a besoin de voir, qui doit constater tout le bon travail qui s'accomplit chez nous. Voulons-nous être pris au sérieux? Alors, prions, étudions et agissons: autrement nous sommes exposés à devenir des rêveurs et des dilettantes. Or puisqu'on nous parlera d'apostolat au prochain conseil fédéral, allons donc apprendre de quelle façon nous devons organiser notre action et entendre redire la nécessité de l'apostolat, nécessité qui devient toujours de plus en plus impérieuse. Peut-être, au sortir de ces séances, serons-nous plus hardis pour remettre "en pleine lumière le but apostolique de notre association".

Voilà donc les raisons qui devraient nous obliger à assister au prochain conseil fédéral. La région de Montréal se doit d'être au cercle Pie X, en groupe, afin de montrer à nos visiteurs toute la vie qui nous anime, à nos chefs, la reconnaissance que nous avons pour eux, à tous les convictions que nous a données l'A. C. J. C. Pour un membre de notre association ces motifs seront suffisants; et nous sommes sûrs que le 26 et le 27 juin, nous nous rencontrerons à peu près tous à l'Immaculée-Conception, afin de resserrer les liens qui doivent nous unir les uns aux autres, communiquer nos observations, nos efforts, nos défaites même, enfin, pour "penser ensemble". Nous serons à l'Immaculée-Conception par devoir et par conviction, pour être logiques avec nous-mêmes.

J. TURMEL,
du Comité régional.

Distributions de prix

Malgré la demande du gouvernement provincial, malgré les protestations répétées des parents, l'on donnera en récompense à nos enfants, cette année encore, presque exclusivement des livres importés de l'étranger. Vous les reconnaîtrez au premier coup d'oeil, ils sont marqués "MADE IN FRANCE" ou "MADE IN BELGIUM".

Quand donc disparaîtra cette coutume vicieuse et anti-nationale? Quand donc comprendrons-nous que nous abâtardissons l'âme de nos enfants par cette littérature exotique, malsaine et indigeste? Quand donc, enfin, prendrons-nous les moyens de façonner chez les petits Canadiens une âme vraiment canadienne?

Il importe d'agir tout de suite, car un patriotisme canadien ne se peut créer du jour au lendemain. Il sera le fruit d'un travail sage et constant, et le moyen le plus susceptible de le susciter c'est le PAIN DE CHEZ NOUS, les œuvres canadiennes.

Mais, que voulez-vous! nous n'avons pas de livres canadiens capables de rivaliser avec les productions étrangères... aux points de vue épaisseur, longueur, largeur. Mais, est-ce que la valeur d'un livre se mesure en pieds et en pouces? Le livre étranger est-il supérieur au livre canadien parce qu'il est

est peinturé en rouge, et doré sur tranche?

Je reconnais que nous n'abandonons pas en littérature enfantine. Aussi, serions-nous excusables de puiser quelque peu à l'extérieur pour récompenser les tout petits, en y mettant un grand soin cependant, à cause de certaines gravures qui ne sont pas franchement mauvaises, mais qui, chez nous, de par notre mentalité, n'ont pas droit de cité.

Cette concession ne s'adresse pas aux enfants de dix ans et plus qui n'ont qu'à regarder leur prix pour en être dégoûtés. Comment, en effet, un petit Canadien à l'esprit assez développé pourra-t-il trouver intérêt dans l'histoire d'un caniche perdu dans les Pyrénées, ou toute autre niaiserie du même calibre?

De même, j'entends que les premiers des grandes classes reçoivent de folles volumes, de brillants volumes; mais je n'entends pas par là qu'on doive leur donner nécessairement des livres aux proportions encombrantes ou aux prétentions d'immensités, avec couvertures aux couleurs vives et tranches dorées... qui éclatent des qu'on les ouvre. J'en ai plein des bibliothèques des ces affaires-là et n'en sais que faire: combien de malheureux sont dans ce cas?

Et ceci m'amène à dire un mot des livres canadiens. La proportion des livres canadiens donnés

en récompense aux élèves est infime et le mérite même pas mentionné. (Une librairie constate cette année qu'elle a vendu à date pour plus de \$13,000.000 de livres français, et moins d'un dixième de ce montant d'ouvrages canadiens). Que d'avantages il y aurait, cependant, à renverser cet ordre de choses, à agir avec plus de sens national! Les enfants sont les tout premiers à souhaiter cette ère nouvelle. J'en ai touché la preuve pendant mes études.

L'on nous demanda vers la fin de l'année ce que nous désirions comme prix: "Des livres étrangers, énormes et éclatants, ou des livres canadiens petits et même non reliés". La réponse unanime, spontanée, vibrante fut: "NOUS VOULONS DES LIVRES CANADIENS". Et cette année-là les enfants de douze ans de la sixième année de l'école ne reçurent que des livres canadiens, à leur plus grande satisfaction, de même qu'à celle des parents. Que d'autres institutions tentent l'expérience, elles verront le résultat!

Alors, qu'attendons-nous pour agir? Au moins, vous, membres de l'A. C. J. C. qui avez la bonne coutume d'offrir chaque année un volume à votre Alma Mater, sachez honorer votre titre de membre de l'A.C.J.C.: offrez des LIVRES CANADIENS, et vous aurez la satisfaction d'avoir fait une action salutaire d'un patriotisme éclairé.

G. C.

Cercle Brébeuf de Ste-Philomène, Rosemont

Dimanche dernier (le 13) les membres de notre cercle ont célébré l'installation de leurs nouveaux officiers, par une jolie petite fête champêtre. Le joyeux groupe s'est rendu à la résidence d'été du nouveau président, M. J.-B. Parenteau, instituteur à Montréal-Nord.

Le dîner y a été servi sous la feuillée grâce à l'amabilité de Mmes Parenteau et Simard. Il y a eu des discours de bienvenue et de remerciements.

L'après-midi s'est passé en honnêtes délasséments dans les champs ombragés qui avoisinent la propriété de M. Parenteau.

Puis après s'être empli les yeux de beaux paysages, les pousmons d'air pur, nous sommes revenus gaiement en chantant les chants de nos aïeux. Ce fut véritablement une journée reconfortante pour le corps et l'esprit.

Animus sana in corpore sano.

Lucien Béliveau, sec.

NOTES BREVES

Le conseil fédéral de notre Association doit avoir lieu dans notre ville, samedi et dimanche de la semaine prochaine.

Il ne serait pas convenable que les cercles de notre région soient les moins bien représentés.

Ils doivent donc être tous présents et en entier.

C'est le dernier grand effort de l'année que nous leur demandons.

Nous sommes donc certains qu'ils tiendront à assister à chacune des séances de nos assises générales, comme ils ont assisté, la semaine dernière, à la fête du Sacré-Cœur, dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste.

Il sera question, la semaine prochaine du grand sujet d'actualité que nous avons tous préparés ensemble: L'Apostolat.

Et nous aurons aussi, c'est décidé, cette séance toute spéciale réservée à notre association, pour les progrès qu'elle doit accentuer, durant la prochaine année.

Bien entendu, tous seront invités à discuter de ce qui nous intéresse particulièrement, car tous doivent avoir à cœur l'intérêt général de notre association.

N'ont droit de vote aux élections du comité central, que les cercles en règle avec le secrétariat général.

Il n'y a qu'un délégué par cercle, avec une voix, pour les dix premiers inscrits aux livres du trésorier, et un second vote pour les vingt membres suivants, c'est-à-dire jusqu'à trente, et ainsi de suite.

Un cercle ne peut avoir droit à plus de quatre votes.

Dix membres de notre Association nous représenteront au Congrès eucharistique de Chicago, dont notre président régional, M. Paul Mailloux.

Ils sauront là-bas prier pour l'As-

LES ANCIENS ELEVES DE L'ACAD. ST-JEAN-BERCHMANS

Conventum de l'Amicale récemment organisée — Les officiers — Les discours — Le R. F. Norbert — Les RR. FF. de l'Instruction chrétienne

Les anciens élèves de l'Académie Saint-Jean-Berchmans, situés dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, ont tenu, hier, leur première assemblée générale annuelle. Ils ont élu pour président, M. J. S. Sinspang, et pour secrétaire, M. J. S. Sinspang.

La journée entière fut consacrée à louer dignement le travail des RR. FF. de l'Instruction chrétienne, à qui est confiée la tâche de l'enseignement primaire des garçons dans cette partie de la ville, depuis près de 40 ans. Le succès remporté par le comité fondateur de l'Amicale dépasse toutes les espérances. Et le conseil de douze membres, élu par l'assemblée, pour appliquer les statuts régulièrement adoptés en cette circonstance, promet de poursuivre avec ardeur le but de l'Association, qui est de "raviver et entretenir chez les anciens élèves les sentiments de foi catholique qu'ils ont puisés à l'école; de resserrer les liens d'affection qui unissent les élèves à leurs anciens professeurs; et de coopérer avec les autres groupements paroissiaux à toute oeuvre sociale ou religieuse".

LES OFFICIERS

Les membres élus du conseil de l'Amicale Saint-Jean-Berchmans sont les suivants: président, M. Joseph Lagarde; vice-présidents, Dr Adolphe L'Archevêque et M. Rodolphe Corbelle; secrétaire, M. Ernest Gauthier; trésorier, M. Ignace Apier; directeurs, MM. Armand Sénécal, Dr Léopold Bélanger, Eugène Charlier, Lucien Marcoux, Eugène Doucet, Joseph Boileau, Dr E. Chausse. Le R. F. André-Marie, directeur de l'Académie Saint-Jean-Berchmans, fait de plus partie du conseil.

LE R. F. NORBERT

Avant de résumer forcément les grands traits des événements de la journée, disons que plusieurs des anciens élèves rendirent un hommage ému au fondateur et directeur (de 1888 à 1906) de l'Académie Saint-Jean-Berchmans, le R. F. Norbert, décédé à Laprairie, le 7 février 1922. Un ancien propose, aux acclamations de l'assemblée, que le conseil de l'Amicale avise au meilleur moyen de célébrer, par le dévoilement d'une plaque commémorative qui serait apposée à l'école ou du défunt, la dépense des plus belles années de sa vie, le cinquantième anniversaire de ce décès. Cette mort fut un deuil vivement ressenti par tous les anciens élèves et toutes les familles que cet humble éducateur a souvent reconfortés et guidés.

MESSE PAR LE R. P. PAYNE

La journée du conventum, préparée de longue main par le comité fondateur de l'Amicale, débuta par une messe dite, en la chapelle du Sacré-Cœur, par le R. P. Joseph Payne, S.J., un ancien élève, et le premier jésuite de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Assistèrent au chœur: les RR. PP. D'Auteuil et Gervais, S.J., anciens élèves aussi de l'institution. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Vandandaigue, sociation qu'ils représenteront officiellement.

Le cercle Des Ormeaux nous a transmis, cette semaine son rapport mensuel pour le mois de mai écoulé.

Ce sont les cercles qui s'acquittent de leur devoir qui remplissent le mieux les exigences de nos comités. C'est sur eux surtout que nous pouvons toujours compter.

Le cercle Sainte-Croix de la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges a été affilié hier par notre comité central. Nous lui souhaitons longue vie et prospérité, au profit des jeunes gens qu'il groupe autour de lui.

A qui la prochaine affiliation?

Il est tout probable que nous affilierons d'autres cercles avant que l'automne soit bien avancé.

Tout cela c'est du succès pour les jeunes, et il augure bien en faveur de notre oeuvre qui se répand de plus en plus.

Chaque paroisse de notre diocèse comptera avant longtemps, nous en sommes certains, son cercle de l'A. C. J. C. et nos amis du clergé pourront être satisfaits de nous.

LE CHRONIQUEUR

sées ici et là, dans des vases de prix, égayaient et embellissaient... Jeannine avait voulu donner un air de fête à la vaste pièce plutôt austère.

Robert de Villaray, très pâle, s'inclina devant la douairière sur la main de laquelle il appuyait respectueusement les lèvres.

Il se tourna ensuite vers Mme Gontran-Labbé qui l'embrassa avec effusion. Le gène du premier moment fondit comme la neige au soleil. La vieille amie était le trait d'union entre le passé et le présent et elle sut mettre tout le monde à l'aise... Après une heure d'agréable causerie, tous les cœurs se dilatèrent dans la confiance et l'espoir.

Ces lendemains de guerre!... Qui dira les prodiges d'indulgence, d'affection qu'ils ont suscités! On avait tant pleuré, tant souffert, que l'on se sentait disposé à semer la consolation et la tendresse autour de soi... pour célébrer le retour de ceux que la mort avait épargnés... pour honorer la mémoire des Martyrs qui avaient versé leur sang généreux... Oui, il fallait être bon, on le devait aux uns et aux autres! c'était la meilleure façon

S.J. Sinspang d'un texte de saint Luc, qui recommande de choisir avec soin les bases sur lesquelles on cherche à fonder, le prédicateur fit ressortir avec éloquence les ressources variées de notre peuple canadien-français, au triple point de vue physique, intellectuel et moral, et sur lequel, c'est le mérite des modestes éducateurs que sont les RR. FF. de l'Instruction chrétienne d'avoir su mettre en valeur ces richesses natives des enfants qui leur ont été confiés par les parents chrétiens de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Puissons-nous avoir toujours assez de fierté pour ne pas douter de nos ressources individuelles et collectives et savoir les mettre en valeur pour le plus grand bien de la religion et de la patrie.

Après la traditionnelle cérémonie de la photographie en groupe, et les longues conversations amicales, où chacun renoua les liens fortement détendus de l'intimité du temps de l'école, un goûter fut servi, dans la salle de l'Académie Saint-Jean-Berchmans, et la série nombreuse, comme il convient, des discours, des vœux et des hommages commença, pour finir, après les élections, à six heures passées.

LES DISCOURS

M. Napoléon Hébert, le président sortant de charge du comité fondateur, souhaita brièvement la bienvenue au nom de ses collègues et pria le R. F. directeur de l'institution locale de dire les sentiments des éducateurs recevant leurs anciens élèves.

Le R. F. André-Marie, directeur, rappela que c'est à la demande du R. P. Turgeon, ancien recteur du collège Sainte-Marie, de Montréal, que les Frères de l'Instruction chrétienne, fondation du vénérable Jean-Marie de la Mennais, vinrent s'établir au Canada après la persécution religieuse de France, vers 1880, et qu'ils ouvrirent leur première école le 8 septembre 1888 dans la paroisse de l'Immaculée-Conception. Le but de l'Institut est de travailler à l'éducation chrétienne des enfants. "Aussi avec quel cœur débordant d'allégresse, déclare le R. F. directeur, saluons-nous le prêtre, qui a droit de cité parmi les Frères, qui est parfaitement chez lui." L'Académie Saint-Jean-Berchmans, depuis sa fondation, a fourni, à elle seule, une quinzaine de sujets religieux, dont des missionnaires en Haïti, maintenant décédés, et un autre récemment embarqué pour l'Ouganda. Heureusement, même pour les anciens élèves laïques, la bienfaisance des anciens professeurs a su provoquer largement la reconnaissance des anciens élèves.

Le R. P. Richer, S.J., représentant le R. P. Recteur de la Maison de l'Immaculée-Conception, forcément absent, dit toute son admiration personnelle et toute celle de sa communauté pour les RR. FF. de l'Instruction chrétienne, qu'il a vus lui-même au poste au collège Sainte-Marie où ils sont chargés d'enseigner les éléments français, comme préparation au cours classique. Si les Pères Jésuites sont fiers de leur paroisse de Montréal où règne un tel esprit paroissial, ils le doivent aux pères de famille qui habitent cette paroisse. Et qui a formé ces pères de famille qui habitent cette paroisse. Et qui a formé ces pères de famille, sinon les chers Frères de l'Académie Saint-Jean-Berchmans, aidés plus tard de ceux de l'Académie Saint-François-Xavier? Les pères de famille savent ce qu'il faut de dévouement et d'esprit de sacrifice et de persévérance pour se consacrer durant 365 jours par année à la tâche d'élever des enfants. Et si cette besogne est si difficile lorsqu'il s'agit de ses propres enfants, qu'est-ce donc quand il s'agit des enfants des autres? L'orateur approuve avec chaleur le but de cette Amicale, qui est de réapprendre à ses membres le chemin de la petite école, qui a marqué leurs premiers pas. "Plus vous garderez contact avec vos maîtres, dit-il, plus vous aurez de chance de garder jusqu'au fond du cœur la conviction profonde de votre catholicisme."

L'orateur suivant fut le R. F. Héralas, directeur de la maison provinciale de Laprairie, représentant le R. F. Provincial, absent, qui, en sa qualité d'ancien directeur de la maison, fit à larges traits le portrait émouvant du R. F. Norbert, le fondateur de l'école et l'un des premiers arrivés au Canada parmi les pionniers de l'Institut des Frères

d'acquiescer sa dette envers eux!... Robert sur la demande de ces dames, parla de sa vie sur le front, dans les tranchées, à l'assaut! A l'instar de tous les héros, il évitait de citer les faits qui pouvaient le mettre en valeur... mais, il vantait la bravoure des chefs, des camarades, des simples poils... et il s'exaltait en se remémorant leurs exploits ou leur naïf dévouement.

Il en arriva à louer bien haut le mérite militaire du jeune Canadien, Delafort rencontré sous Verdun et à l'ambulance de Ber-Je-Duc.

Jeannine était si bête que Madame Gontran-Labbé dit sans ambages:

— Mon petit Robert, fêtons un instant ce livre de gloire sanglante et, accompagnés Jeannine dans la sapinière, où la guerre a là aussi, creusé de grands vides!

Ils quittèrent le salon et il prit ses deux cannes... "Mes bâtons de vieillesse", dit-il avec un sourire navré.

La jeune fille eut un geste de protestation...

— Dites qu'elles vous sont une aide momentanée... vous avez l'air de pouvoir très bien vous en passer!

— Il paraît qu'elles me sont indis-

EATON

Pour l'entretien de

VOTRE JARDIN

VENEZ jeter un coup d'oeil à notre quincaillerie du sous-sol — là sont réunis tous les outils de jardinage dont vous pouvez avoir besoin.



Tonnelle telle qu'illustrée
10.50

Voici quelques exemples:

Râteaux en fer solide avec long manche, .60.
Houes à lame de 8 pouces et long manche, .65.
Bêches en bon acier avec manche à poignée en forme de D, .95.
Tondeuses de gazon de mouvement facile, trois bonnes lames, 12 pouces, 6.45.
Boyaux d'arrosage, longueurs de 50 pieds, 7.50.
Arrosoirs vernis verts, .65.

Pour croissance rapide, achetez

"FERTABS"

le fertilisant concentré pour plants de toutes sortes. Vous reconnaîtrez son utilité surtout en cette saison où la froide température a persisté si longtemps. La paquet, .25, .50 et 1.00.

AU SOUS-SOL, CHEZ EATON.

TELEPHONE UPTOWN 7000

MAGASIN OUVERT DE 9 A. M. A 5.30 P. M.

THE T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

Café VICTORIA

Son Arôme siest
qu'un indice
de son goût
exquis

L'APORTE
MARTIN
LIMITÉE

EN BOITES SCÉLÉES 1/2 ET 1 LB.

dis de Ploërmel. Les qualités d'intelligence et de cœur du R. F. Norbert, son entrain et son enthousiasme, à l'appui de son zèle débordant, firent immédiatement une institution solidement fondée de l'Académie Saint-Jean-Berchmans, qui fut très efficace, au triple point de vue de l'enseignement du catéchisme, de la pédagogie générale et de la discipline. Sur la tombe du premier directeur de l'Académie, au cimetière de l'Institut, à Laprairie, se trouve une petite couronne. Cette couronne est le symbole de celle qui brille sur son front là-haut.

Le R. F. Henri, un ancien directeur de la maison locale, maintenant procureur de la maison provinciale de Laprairie, suivit, et, entre autres choses, recommanda à tous les anciens élèves des Frères de l'Instruction chrétienne la revue mensuelle publiée depuis quelques mois, l'Abellé. Cette revue illustrée, au prix d'une planche par année, est pl-

quante d'intérêt pour tous les membres de l'Académie.

Le R. P. Payne, S.J., enfant de la paroisse, pria le président de répondre, au nom des anciens élèves religieux, aux souhaits de bienvenue du R. F. directeur, affirmant, par leur conduite, les Frères enseignants de l'Académie Saint-Jean-Berchmans ont fait surgir aux yeux de plusieurs la beauté du bon complet de soi-même à Dieu et aux âmes. Aussi, quand le moment de choisir un état de vie vint pour un bon nombre, ils n'ont pas hésité à marcher sur ces traces. Sa propre vocation religieuse, il proclame hautement qu'il la doit aux conseils du R. F. Norbert. "Vous êtes, mes révérends Frères, dit-il, les fidèles gardiens des traditions de cette école, et les frères de religion et de vertu de ceux qui nous ont formés."

Il fut suivi par J.-Jean Guérin, (Suite à la huitième page)

Feuilleton du "Devoir"

Le Testament de Papa-Sucre

Par Laure Duchâtel

23

(Suite)

Nigaud, il allait à Sens où il a encore des affaires à régler chez un notaire de sa famille. C'est de cette ville qu'il devait m'écrire — ainsi que je le lui avais demandé — pour m'annoncer son arrivée l'un de ces jours, après-midi.

Il hésitait encore beaucoup... "Je suis un infirme" disait-il avec amertume, il m'en coûterait de me présenter ainsi devant quelqu'un incapable de comprendre le sacrifice accompli par la France.

Jeannine ne la laissa pas achever et fondit en larmes.

— Ah! c'est bien ce que je supposais... Il me juge égoïste, superficiel, dépourvu de grandeur

d'âme et de véritable idéal...

Infirme... mais, sa démarche hésitante, n'a rien de laid, et, lorsqu'on sait que cette disgrâce physique est la rançon d'un acte de sublime courage, on est bien près de s'incliner devant elle avec vénération!... Son visage n'a pas changé... elle n'osa ajouter:

— Il est encore plus séduisant que jadis!

— Pauvre Robert reprit Mme Gontran-Labbé il a tout de même les jambes bien déformées et c'était un si fringant cavalier.

Dès sa jeunesse, il avait pris des leçons d'équitation et, tous les sports, d'ailleurs, le passionnaient. Enfin, il est admirable de résigna-

tion. On lui confie des ouvrages techniques qui mettront en relief sa haute valeur et lui laisseront sa personnalité militaire... et puis, il achètera des propriétés, selon le vœu de ses parents... la vie pourra lui paraître belle encore!

Le surlendemain, à trois heures précises, l'auto de monsieur de Villaray s'arrêtait devant la grille. Jeannine le reçut dans le hall... blanche comme un lys, presque immatérielle dans sa robe de tulle, tout une elle restait muette, un sourire tremblait sur ses lèvres et sa main se tendait pour souhaiter la bienvenue au visiteur...

Celui-ci avançait à pas lents, cherchant à donner à sa démarche incertaine un peu d'assurance.

— Combien l'ai pensé à vous, mademoiselle, lui dit-il en la regardant avec une infinie douceur, cette malencontreuse chute ne vous a-t-elle pas éprouvée plus ou moins sérieusement?

— Vous êtes bien bon... mais, rassurez-vous, monsieur, je n'ai pas ressenti la plus légère courbature.

— J'en suis vraiment très heureux.

Ils entrèrent dans le grand salon, que des gerbes fleuries, dépo-

mes chers parents m'oblige à m'occuper de nombreux détails.

Le cœur de Jeannine se serra affreusement.

— Les questions agricoles vous intéressent beaucoup? interrogea-t-elle avec efforts.

— Enormément, puisque je veux moi-même être "fermier"... pour m'exprimer d'une façon plus élégante, je pourrais dire "gentilhomme farmer"; mais, le premier titre, bien rustique, me plaît davantage et je le maintiens! Oui, on a trop parlé de "la terre qui meurt"... si faut, à présent se consacrer à "la terre qui renaît!"

— Papa Sucre tenait ce même langage, dit Jeannine tout émue.

Il était revenu sur la passerelle et, comme l'autre fois, ils regardaient fuir l'eau claire...

Entretiens tous deux par les souvenirs du passé, ils se taisaient... Robert de Villaray murmura tout à coup.

(A suivre)

Le Devoir commencera tout prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.

Ce journal est imprimé aux Presses de la Capitale, 100, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE D'EDOUARD LACROIX, propriétaire, 100, rue Notre-Dame Est, à Montréal, administrateur et directeur.

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ DES VIVRES

Le tableau suivant indique les arrivages à Montréal d'œufs, de beurre et de fromage pour samedi et les jours correspondants:

	1926	1925
Oufs, caisses	2,560	4,168
Beurre, boîtes	4,505	3,461
From., meules	14,887	14,942

Les arrivages de la semaine dernière avec comparaison, sont comme suit:

	Semaine finissant 1926	1925
Oufs, caisses	13,720	11,768
Beurre, boîtes	90,512	87,343
Fromage, meules	231,620	279,630

L'ÉTAT DU MARCHÉ

Bien qu'on rapporte de partout un ralentissement de la production des œufs au Canada les arrivages à Montréal de cette année continuent à dépasser ceux de l'année dernière. Les stocks d'œufs en entrepôt sont maintenant aussi considérables qu'ils l'étaient l'an dernier à la même date, et il n'y a aucun danger d'une disette d'œufs pendant l'été prochain. Au cours de la semaine dernière, les offres d'œufs au wagon ont été abondantes, mais la demande était plutôt restreinte, parce que l'entreposage est fini. La demande pour consommation se maintient, et le marché de détail est assez actif.

Le fait saillant sur le marché du beurre, la semaine dernière, a été la faiblesse des prix qui ont baissé d'environ deux sous. On attribue cette baisse au fait que les arrivages de cette semaine ont été les plus considérables depuis le commencement de la saison, ce qui indique que la fabrication à travers tout le pays augmente constamment. Il en résulte que les stocks sont considérables sur le marché local, parce qu'il n'y a pas de demande pour l'exportation et que les approvisionnements des détaillants sont suffisants.

Le commerce d'exportation sur le marché du fromage, la semaine dernière, a été le plus considérable depuis le commencement de la saison. La demande par les importateurs anglais a été forte, au point qu'il y a eu un ralentissement et les prix fléchissent. Un autre facteur de baisse est le chiffre élevé des arrivages à Montréal, qui établissent un record pour la saison, et les perspectives d'une nouvelle augmentation pour cette semaine. Vanklee Hill, 19. — A l'assemblée régulière de la Halle au fromage on a offert en vente 1,262 meules de fromage au prix de 18-16 cents que les acheteurs ont convenu de payer, ce qui fait une baisse de 1 cent par livre depuis la semaine dernière.

St-Hyacinthe, 19. — 58 boîtes de beurre pasteurisé n'ont pas trouvé de preneurs au prix de 35 1/2 la livre, tandis que 395 meules de fromage se vendaient à 18 cents la livre.

Belleville, 19. — Sur un total de 2,947 meules de fromage blanc et coloré mises en vente aujourd'hui, 658 meules de blanc ont été vendues à 18-16 et 2,289 meules de coloré à 18 1/2 cents.

Napane, 19. — On a mis en vente aujourd'hui 485 meules de fromage blanc et 1,582 meules de coloré; sur ce total, 283 ont été payées 18 cents la livre et la balance s'est vendue à 18 7/16 cents.

Brockville, 19. — Il s'est vendu aujourd'hui 776 meules de fromage blanc sur un total de 1,566 et 330 de coloré sur un total de 1,705 au prix de 18 cents la livre.

Cornwall, 19. — 1,395 meules de fromage blanc et 1,461 meules de coloré ont rapporté 18 1/2 cents la livre.

LES PRIX DU GROS

Voici les prix cotés par la maison Elzebert Turgeon pour la farine et les engrais alimentaires:

FARINE

Le marché de la farine continue d'être ferme, mais il n'y a pas de changements de prix. La semaine dernière, il y a eu une bonne demande de l'Europe Centrale. Il y a aussi une bonne demande sur le marché domestique.

Par baril, 2 sacs:

Première patente \$8.70
Seconde patente \$8.20
Farine forte à boulanger \$8.00
Farine à pâtisserie \$7.00

LES ENGRAIS ALIMENTAIRES

Le marché des engrais demeure ferme. Cependant la demande pour le marché américain est moins forte, parce que les prix y sont plus bas.

Gru blanc, tonne \$38.25
Gru rouge, tonne \$31.25
Son, tonne \$29.25
Farine d'avoine roulée 90 lbs \$3.20
80 livres \$2.95

BEURRE ET FROMAGE

On annonce, ce matin, une baisse d'un sou pour le prix du beurre. (Prix de gros de la maison Gunn, Langlois & Cie):

Beurre:

De crémère, en boîte 26c.
De crémère, en blocs 37c.
De ferme 33c.

Fromage:

Le fromage Kraft est monté d'un sou.

Québec, doux meule de 20 lbs. 21c.
Québec, doux au morceau 22c.
Québec, doux, boîte 5 lbs. 23c.
Canada, fort meule de 80 lbs. 27c.
Canada, fort, au morceau 28c.
Kraft, boîte de 5 lbs 33c.
Kraft, boîte de 1 lb 29c.

ŒUFS

Le prix des œufs premiers et seconds, est baissé d'un sou parce que au Canada, pendant le mois de mai,

NOS EXPORTATIONS DE PULPE ET DE PAPIER EN MAI

ELLES SONT EN AUGMENTATION SUR AVRIL ET MAI 1925. LES CHIFFRES POUR LES CINQ MOIS INDICENT AUSSI UNE AUGMENTATION — DIMINUTION DE NOS EXPORTATIONS DE BOIS DE PULPE.

D'après un rapport publié par la Canadian pulp and paper Association:

PULPE	1926	1925
Chimique	20,652	593,845
Blanchi au sulfite	14,407	1,133,493
Non blanchi ou sulfite	21,451	1,224,520
Au sulfite	12,756	804,366
	69,266	3,756,685

PAPIER	1926	1925
à emballer	135,251	8,870,192
Pour livre	1,301	153,266
Pour écrire	7,830	2,564
Autres sortes	1,707	1,098
	144,789	9,083,053

Nos exportations de pulpe et de papier pour les cinq premiers mois de l'année se chiffrent par \$68,179,870, contre \$60,758,651 pour la période correspondante de 1925.

PULPE	5 mois 1926	5 mois 1925
Chimique	117,250	3,405,710
Blanchi au sulfite	79,767	6,251,425
Non blanchi au sulfite	113,684	6,452,054
Au sulfite	69,256	4,312,839
	379,957	20,422,028

PAPIER	5 mois 1926	5 mois 1925
à journal	676,214	44,559,989
à emballer	8,098	1,038,822
Pour livre	20,178	175,455
Pour écrire	6,709	51,427
autres sortes	1,932,149	1,815,433
	47,757,842	43,096,612

Nos exportations de bois de pulpe, le produit à l'état brut de l'industrie forestière, ont été moindres cette année qu'au cours des deux années précédentes. Nos exportations pendant les cinq premiers mois de l'année se chiffrent par

497,318 cordes, d'une valeur de \$4,564,553, à rapprocher de 634,926 cordes, d'une valeur de \$5,972,198, pour les cinq mois de 1925, et 562,917 cordes, évaluées à \$5,399,314, pour la même période de 1924.

LE MARCHÉ DES OBLIGATIONS

Le service de la Statistique de la maison René-T. Leclerc nous communique le relevé suivant des émissions d'obligations au Canada:

Semaine du 12 au 18 juin 1926:	Déjà inscrits	Distribution géographique
L'Etat	\$105,000,000	Vendus au Canada \$136,894,465
Provinces	2,792,000	aux E.-U. 102,792,000
Municipalités	91,415	
Chemins de fer	2,090,000	
Sociétés	64,825,000	
	\$4,973,415	\$234,713,050
		\$239,686,465

la demande recherche surtout les autres qualités.

Prix vendant aux épiciers de la maison Z. Limoges et Cie:

Chateleux 40c.
Extra frais 38c.
Premiers frais 35c.
Seconds frais 31c.

SAINDOUX	18 1/2c.
Enseau	19 1/2c.
Bloc d'une livre	21 1/2c.
Saindoux composé	16 1/2c.
En tinette	15 1/2c.
En bloc	18 1/2c.

MIEL	
Miel coulé:	
Brun, enseau de 10 livres	10c.
Brun, seau de 5 lbs, la livre	11c.
Blanc, bidon de 5 livres, la lb.	14c.
bidon de 2 1/2 livres, la lb.	15c.
LES PRODUITS DE L'ÉRABLE	
Sirop, le gallon	\$2.10
Sirop, par 5 gallons	\$2.00
Sucre, la lb	20c.
Sucre, par baril de 220 lbs.	18c.

POMMES DE TERRE

(Prix journaliers par la maison A. Lalonde)

Le marché est tranquille. On vend en sacs de 80 lbs au détail, à \$1.75 les patates rouges de l'Île du Prince-Édouard à \$2 les Green Mountain, à \$2.25 les Green Mountain.

L'enchère des fourrures

La session d'été de l'enchère aux fourrures de la Canadian Fur Auction Sales Company est commencée de ce matin, pour durer toute la semaine, à l'hôtel Mont-Royal. On estime à \$2,500,000 la valeur des fourrures qui seront mises en vente. Habituellement le chiffre des ventes est de \$1,500,000.

Deux raisons, dit-on, font que l'enchère de cette semaine sera la plus considérable. D'abord, c'est la première enchère depuis l'ouverture de la navigation et les peaux des régions glaciales ont pu parvenir sur le marché. Et puis la grève des ouvriers en fourrure, qui durait depuis quatre mois à New-York, s'est terminée la semaine dernière. Alors on présume que les manufacturiers, qui se sont abstenus d'acheter à l'enchère de New-York, se reprendront cette fois.

A WALL STREET

New-York, 21. — Le mouvement de hausse a repris avec une vigueur accrue, à l'ouverture de la séance, ce matin. Les ordres d'achat étaient bien répartis parmi les titres représentatifs des groupes industriels et ferroviaires. United States Steel a avancé de près d'un point, et General Motors, Dupont, Mack Trucks, California Petroleum et Baltimore and Ohio ont compté des gains d'un à deux points, dès la première vente.

La production de fer et d'acier

La production de fer en gueuse au Canada, pendant le mois de mai,

tion, les exportations canadiennes de pulpe et de papier en mai montrent une forte augmentation sur le mois précédent. Nos exportations totales pour le mois de mai se chiffrent par \$13,143,410, à comparer avec \$10,994,458 en avril et à \$12,451,667 en mai 1925. Nos exportations de pulpe et de bois en mai se chiffrent par \$3,756,685, nos exportations de papier à \$9,386,725, à comparer à \$3,163,773 et \$7,830,685, respectivement, pour le mois d'avril.

Voici la comparaison et la répartition des chiffres pour les mois de mai 1926 et 1925:

	1926	1925
Pulpe	69,266	3,756,685
Papier	144,789	9,083,053

soit une augmentation de \$7,421,219 ou de plus de 12 pour cent pour cette année.

Voici les chiffres pour la période de cinq mois:

	5 mois 1926	5 mois 1925
Pulpe	379,957	20,422,028
Papier	47,757,842	43,096,612

497,318 cordes, d'une valeur de \$4,564,553, à rapprocher de 634,926 cordes, d'une valeur de \$5,972,198, pour les cinq mois de 1925, et 562,917 cordes, évaluées à \$5,399,314, pour la même période de 1924.

Le service de la Statistique de la maison René-T. Leclerc nous communique le relevé suivant des émissions d'obligations au Canada:

COURS DU CHANGE

Cours moyens le 21 juin 1926

	Montréal
Angleterre	\$4.86
France	0.288 1/2
Belgique	0.290 1/2
Italie	0.362
Suisse	1.936
Hollande	4.015
Espagne	1.638
Suède	2.683
Norvège	2.212
Danemark	2.553
Bresil	1.577
Allemagne	2.384
Etats-Unis	5.32 p.c. esc.

se chiffre par 72,762 tonnes, soit un gain de 8 pour cent sur les 67,607 tonnes d'avril. La production du fer basique à 56,423 tonnes montre une augmentation de 44 pour cent sur le mois précédent; sur ce total 2,853 tonnes étaient destinées à la vente et 53,570 tonnes à l'usage des producteurs. Les 16,339 tonnes de fonte accusent une diminution de 24 pour cent sur la production du mois précédent. On n'a pas eu de fer malleable en mai.

Pour les cinq premiers mois de l'année, la production de fer en gueuse se chiffre par 300,010 tonnes, une augmentation de 22 pour cent sur les 245,009 tonnes extraites pendant la même période de l'année dernière.

De même que pour le fer en gueuse, notre production d'acier en mai a été de 89,513 tonnes, une augmentation de 12 pour cent sur les 79,936 tonnes d'avril, qui à son tour dépassait par 36 pour cent les 58,765 tonnes extraites en mars.

Une promotion à M. Florian Leduc

M. Florian Leduc, gérant de la succursale de Montréal de la Willys-Overland Company, prendra le fer à cheval la direction du service des ventes de cette compagnie, pour tout le Canada. M. Leduc aura désormais ses bureaux à Toronto.

M. Leduc vient en relation avec la Willys-Overland Company lorsqu'il était à l'emploi de la maison Eugène Julien, de Québec, qui était la représentante de la Willys-Overland dans le district de Québec. Depuis cinq ans, M. Leduc est le gérant de la succursale de Montréal.

La construction

Selon les rapports fournis par 60 villes, la valeur des permis accordés en mai se chiffre par \$18,513,422, à comparer à \$18,988,755 pour le mois précédent et \$15,800,165 pour le mois de mai 1925. La valeur totale des permis levés en mai est la plus élevée pour tout mois de mai depuis 1920, à l'exception des années 1922 et 1923, alors que le chiffre d'indices des prix de gros des matériaux de construction était plus élevé, marquant 162.5 et 167.4, respectivement, comparativement à 147.7 en mai 1926.

Les permis levés à Montréal accusent une augmentation et sur le mois d'avril précédent et sur le mois de mai 1925.

Une émission du Pacifique Canadien

La Union Trust Company of Pittsburgh, conjointement avec la Bankers Trust Company et Brown Brothers Company, a acheté une émission de \$12,000,000 de certificats-or, 4-1-2 pour cent, série B, 1926, du Pacifique Canadien.

LE MARCHÉ DES BESTIAUX

(Semaine finissant le 17 juin 1926)

Les deux marchés offraient en vente, au cours de la semaine, 889 bêtes à cornes, 4337 veaux, 3252 porcs et 626 moutons; en outre 1013 bêtes à cornes furent reçues en cours d'expédition directe pour l'exportation.

BÊTES À CORNES — Le marché des bêtes à cornes était actif et les prix assez bons. Les expéditeurs rapportent qu'il y a encore un bon nombre de bovins d'étable dans la campagne et que très peu d'entre eux étant au pâturage sont en bonne condition de vente. Le plus haut prix payé pour un certain nombre de bouvillons bien finis pesant de 1200 à 1325 livres fut \$8.75 tandis que les bouvillons de boucherie de bonne qualité se vendaient à peu près \$8. Les bouvillons de qualité intermédiaire et les moins bons donnèrent \$6. Les bonnes vaches se vendaient de \$6.50 à \$7; une seule de choix obtint un prix un peu plus élevé; les vaches de qualité intermédiaire se vendaient jusqu'à \$6.25 et les vaches ordinaires de \$4.50 à \$5.50. Les animaux pour la mise en conserves et la coupe donnèrent de \$2.75 à \$4. Les taureaux étaient en abondance; des charges entières de wagon se composant de taureaux bien charnus donnèrent de \$5.50 à \$5.75 et quelques bons taureaux de boucherie donnèrent de \$6 à \$6.50. Les boucs se vendaient de \$6 à \$8 selon leur condition.

VEAUX — Les veaux de boucherie de bonne qualité se vendaient bien, mais les qualités intermédiaires et communes donnèrent de 50 centins à 75 centins de moins. La bonne qualité de veaux nourris à la mamelle se vendait, en majorité, \$8.50 à \$9, et une demi-douzaine de veaux de choix donnaient \$11. Les charges mélangées de veaux nourris à la mamelle, communes, et de veaux nourris à la chaudière, donnèrent de \$6.50 à \$7.50 et les veaux engraisés à l'herbe et les très maigres donnaient de \$5 à \$6.

PORCES — Le marché des porcs était plus actif et les prix plus élevés. Le prix général, lundi, était \$16.25 et quelques ventes furent faites à \$16.40. Mardi, quelques-uns se vendirent jusqu'à \$16.50. Les porcs pesants et les porcs communs et grossiers donnèrent de \$14.50 à \$15.25; les porcs d'engrais jusqu'à 18 centins la livre et les truies \$11.25 à \$11.50.

MOUTONS — Les prix des moutons et des agneaux étaient un peu moins élevés. Les agneaux du printemps donnèrent de 15 centins à 18 centins la livre et les autres donnèrent de \$6 à \$10 chacun. Les moutons se vendaient de \$4 à \$7.40 les cent livres, selon leur pesantier et leur viande.

Le paiement du principal et de l'intérêt est garanti sans condition par le gouvernement français et par toutes les ressources de la France et ses quarante millions d'habitants.

Le Placement du Siècle

Une valeur gouvernementale de premier ordre qui offre une occasion de faire un profit de 475 % sur le capital et de recevoir un taux d'intérêt variant de 7 % à 35 %.

La situation politique en France fait pressager une forte hausse de la devise française. Ces valeurs sont donc des occasions sans pareilles. C'EST LE TEMPS D'ACHETER.

ENVOYEZ CE COUPON

pour plus amples détails. Notre "Bulletin du Change Étranger" vous donnera tous les détails concernant cette remarquable occasion. Il vous sera envoyé sans frais ni obligations. Mais, remplissez et envoyez le coupon maintenant. La hausse est inévitable. Vos profits seront plus grands si vous achetez aux prix actuels.

LA MAISON DES PLACEMENTS

C. M. CORDASCO & CIE

Spécialisés exclusivement dans les obligations gouvernementales et municipales étrangères.

IMMEUBLE MARCEL TRUST

292 RUE RUE SAINT-JACQUES MONTREAL CANADA

Vous enverrez des détails touchant les obligations 6 1/2 du gouvernement français.

NOM

ADRESSE

Province de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal

No 2156.

A. Bélanger, Lié, demanderesse, vs. Comptable House Furnishers, défenderesse.

Le 2ème jour de juillet 1926, à 10 heures de l'après-midi, heure solaire, à la place d'affaires de ladite défenderesse, au no 51, rue St-Louis, en la cité de Lachine, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-S.A. GAUDRY, H.C.S. Montréal, 21 juin 1926.

Province de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal

No 2156.

A. Bélanger, Lié, demanderesse, vs. Comptable House Furnishers, défenderesse.

Le 30ème jour de juin 1926, à 12 heures de l'après-midi, heure solaire, à la place d'affaires de ladite défenderesse, au no 51, rue St-Louis, en la cité de Lachine, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en un camion Ford, moteur électrique, machine à laver, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

J.-S.A. GAUDRY, H.C.S. Montréal, 21 juin 1926.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT District de Montréal

No 10825.

F.L. Propas, demandeur, vs. Samuel Mead, défendeur.

Le 30ème jour de juin 1926, à 2 heures de l'après-midi, au bureau de la "Hebrew Loan Syndicate", au no 903, rue Cadieux, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en onze parts ou actions de la valeur de dix dollars \$10.00 chacune, toutes payées dans le fonds capital de la "Hebrew Loan Syndicate".

Conditions: ARGENT COMPTANT.

Ed. JOJOIN, H.C.S. Montréal, 21 février 1926.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT District de Montréal

No 20630.

Armand Cloutier, demandeur, vs. Malsonne Wet Wash Laundry, défenderesse.

Le 30ème jour de juin 1926, à 11 heures de l'après-midi, à la place d'affaires de ladite défenderesse, au no 1037, rue Bourbonnière, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en un camion Ford, moteur électrique, machine à laver, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

Ed. DESROCHES, H.C.S. Montréal, 21 juin 1926.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT District de Montréal

No 10825.

F.L. Propas, demandeur, vs. Samuel Mead, défendeur.

Le 30ème jour de juin 1926, à 2 heures de l'après-midi, au bureau de la "Hebrew Loan Syndicate", au no 903, rue Cadieux, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en onze parts ou actions de la valeur de dix dollars \$10.00 chacune, toutes payées dans le fonds capital de la "Hebrew Loan Syndicate".

Conditions: ARGENT COMPTANT.

Ed. JOJOIN, H.C.S. Montréal, 21 février 1926.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT District de Montréal

No 20630.

Armand Cloutier, demandeur, vs. Malsonne Wet Wash Laundry, défenderesse.

Le 30ème jour de juin 1926, à 11 heures de l'après-midi, à la place d'affaires de ladite défenderesse, au no 1037, rue Bourbonnière, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en un camion Ford, moteur électrique, machine à laver, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.

Ed. DESROCHES, H.C.S. Montréal, 21 juin 1926.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT District de Montréal

No

LA VIE SPORTIVE

Longueuil et Guybourg vainqueurs dans la Ligue Indépendante

Le club de Longueuil a remporté hier une glorieuse victoire sur l'Hochelaga, leader de la ligue, blanchissant ce dernier par un résultat de 3 à 0 en présence d'une foule de près de trois mille personnes.

Cette toute donna lieu à un magnifique duel entre Chief St-Denis et Moriarty, le premier point de Longueuil n'ayant été enregistré qu'à la septième manche sur les coups successifs de Dubé, Aaron et Deniger. L'équipe de la rive sud a joué avec entraînement et mérite de gagner. Moriarty était en grande forme et fut absolument invincible dans les moments critiques. Au début, le nouveau receveur de la ligue, Aaron, fut l'étoile de la journée, avec trois coups sur autant d'apparitions. Au champ, le jeu de Calvert, Wilson et Zappa, fut fortement apprécié.

La toute finale entre le Guybourg et le Beauvillage ne donna pas lieu à la brillante exhibition qu'en attendait le public. Un malheureux accident qui arriva à Lefty Landry, à la quatrième manche, lorsqu'il se démit le bras en lançant une courbe, priva le club du géant Geoffroy de son fameux lanceur, et malgré une avance de deux points, le Beauvillage succomba devant l'avalanche de coups sûrs des frappeurs du Guybourg sur les balles de Jos. Delisle et Charlie Laverrière qui prirent successivement place dans la boîte sans beaucoup de succès. Cette toute fut arrêtée à la septième manche après entente entre les clubs.

Suit le résultat détaillé:

LONGUEUIL	Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Desjardins, rf.	5	0	3	1	0	0	0
Chevalier, lb.	4	1	0	10	0	0	0
Dufresne, lf.	4	0	0	2	0	0	0
Dubé, ss.	3	1	1	2	3	1	0
Aaron, c.	3	0	3	8	2	0	0
Deniger, 2b.	4	1	2	1	3	0	0
Bellemare, cf.	1	0	0	1	0	0	0
Martel, 3b.	4	0	1	2	2	1	0
Moriarty, p.	4	0	0	0	2	0	0

32 3 9 27 12 2

HOCHELAGA	Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Sauvé, lf.	4	0	0	0	0	0	0
Wilson, 2b.	3	0	0	1	2	0	0
Girard, cf.	4	0	1	0	1	0	0
Culvert, ss.	4	0	2	5	2	0	0
Duplessis, c.	4	0	0	9	2	0	0
Zappa, lb.	3	0	1	7	0	0	0
Allard, 3b.	3	0	1	2	0	0	0
Robitaille, rf.	3	0	0	2	0	0	0
St-Denis, p.	3	0	0	2	5	0	0
xPoitras.	1	0	0	0	0	0	0

32 0 5 27 12 1

Résultat par manche:
Longueuil 000000111-3
Hochelaga 000000000-0

SOMMAIRE

Coups de 2 buts, Culvert 2, Zappa; retirés au bâton par Moriarty 7, St-Denis 6; balles passées, Duplessis, Aaron; laissés sur les buts, Longueuil 8, Hochelaga 5; coups sacrifiés, Aaron; arbitres, St-Laurent et Tahamont; buts volés, Desjardins; buts sur balles de St-Denis 3; durée de la partie, 1.55.

GUYBOURG

ab. r. h. po. a. e.	
Healy, lb.	4 2 2 9 2 0
Dufresne, 2b.	3 1 0 2 2 0
Dresser, ss.	4 1 2 2 2 0
McGormick, p.	4 1 2 0 1 0
Adams, cf.	3 1 1 1 0 0
Larkin, 3b.	3 1 1 1 2 0
Vino, lf.	3 1 1 0 0 0
Mayforth, c.	2 2 1 5 1 0
Seely, rf.	1 1 0 0 0 0

Totaux 27 11 10 18 13 1

BEAUVILLAGE

ab. r. h. po. a. e.	
J. Delisle, lf.	3 0 0 1 2 0
Laverrière, cf.	2 1 0 1 1 0
Dugas, 3b.	3 1 1 1 2 1
Couturier, ss.	3 1 1 0 0 0
Marshall, rf.	3 1 2 1 0 0

Totaux 15 5 4 6 6 1

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Joutes de samedi

LIGUE AMERICAINE

	Washington	St-Louis	Batteries	Couverts	Moore	Moore	Moore
Washington	010010011-4	10	1	0	0	0	0
St-Louis	10400112x-9	10	1	0	0	0	0

Batteries: Covelskie, Morrell, Ferguson et Ruel; Vangilder et Schang.

Philadelphia 10002000-3 8 3

Detroit 10030010x-5 11 0

Batteries: Groves et Cochrane; Hallway et Woodall.

Boston 201002012-8 16 0

Cleveland 000120000-3 8 0

Batteries: Russell et Gaston; Levson et Myatt.

New-York 000150000-6 10 0

Chicago 000500000-5 11 0

Batteries: Thomas et Collins; Edwards et Schalk.

LIGUE INTERNATIONALE

Première partie

Buffalo 002541000-12 16 0

Reading 000100000-1 2 1

Batteries: Bolen et McMullen; Marquis de Lynn.

Deuxième partie

Buffalo 3300000-6 9 0

Reading 2000203-7 9 0

Batteries: Fisher et Pond; Zellars Swany et Hill.

Première partie

Toronto 201000001-4 9 3

Baltimore 200000100-3 4 0

Batteries: Carroll et O'Neil; Caravan, Jackson et McKee.

Deuxième partie

Toronto 3023020-10 11 0

Baltimore 2000000-2 6 1

Batteries: Doyle, O'Neil et Styles; Henderson, Kamp et Cobb.

Rochester 012100000-4 10 5

Jersey City 32001000x-6 12 2

Batteries: Moore et Devine; Moss et Freitag.

Syracuse 000000000-0 4 0

Newark 20201011x-7 13 0

Batteries: Boyd et Nubergal; Harkins et Wilson.

LIGUE NATIONALE

Première partie

Cincinnati 000012410-8 14 3

Philadelphia 100100000-2 9 3

Batteries: Donnohue et Hargrave; Knight et Henline.

Deuxième partie

Cincinnati 200601023-14 15 1

Philadelphia 002000042-8 12 3

Batteries: Smith, Lavigne et Couper; Greiner, Buts sur balles de Greiner.

Première partie

St-Louis 200001010-4 11 0

Boston 000000000-0 7 0

Batteries: Haines et O'Farrell; Benton, Vargas et Tayor.

Deuxième partie

St-Louis 093000000-3 8 1

Boston 000000011-8 7 2

Batteries: H. Bell et Warwick; Genewick et Gibson.

Pittsburgh 000200002-4 6 2

New-York 100000001-2 6 0

Batteries: Riemer et Gooch; Ring et Snyder.

Chicago 000001000-1 4 0

Brooklyn 01101202x-7 12 0

Batteries: Bush et Hartnett; Petty et O'Neil.

JOUTES DE DIMANCHE

LIGUE NATIONALE

Pittsburgh 102010400-8 11 1

New-York 000000000-8 8 3

Batteries: Aldridge et Smith; Greenfield, McQuillan, Davies et Florence, Boyle.

St-Louis 100105002-9 12 0

Brooklyn 000000000-0 2 3

Batteries: O'Farrell, McGraw, McWeeny et O'Neil.

Chicago 100000000-1 7 0

Cincinnati 11000030x-5 10 1

Batteries: Blake et Hartnett; Mays et Pichnich.

Deuxième partie

Chicago 400000000-4 11 0

Cincinnati 000200100-3 9 2

Batteries: Kaufmann, Root et Gonzales; Neff, Lucas et Hargrave.

Seulement deux parties et un programme double.

LIGUE AMERICAINE

New-York 001000200-3 9 2

Chicago 200001010-8 8 2

Batteries: Shecker et P. Collins; Faber, Blankenship et Schalk.

Philadelphia 100020000-3 6 6

Detroit 10030110x-8 9 3

Batteries: Rommel, Fite, Walberg et Cochrane; Stoner, Cooper, Gibson et Woodall.

Boston 000000000-0 7 0

Cleveland 001000000-1 8 0

Batteries: Helmsch et Gaston; Miller et Myatt.

Washington 002100100-4 9 1

St-Louis 000000401-5 9 2

Batteries: Johnson, Marberry et Ruel; Gaston et Schang; Hargrave.

LIGUE INTERNATIONALE

Toronto 01020040x-7 11 0

Maley et O'Neil; Ogden et McKee.

Deuxième partie

Toronto 0010000-1 5 0

Baltimore 002450x-11 14 0

Batteries: Stewart, Sorrel et O'Neil; Styles; Parnham et Cobb.

Syracuse 000000000-0 9 1

Newark 00000201x-3 13 0

Batteries: Dyer et Morrow; Mameaux et Schulte.

Deuxième partie

Syracuse 0000000-0 5 0

Newark 101100x-3 5 0

Batteries: Miller et Neibergall; Twombly et Wilson.

Reading 020001400-7 10 0

Batteries: 000000000-0 2 2

Leverenz et McMullen; Marquis et Lynn.

Rochester 0010100000-8 13 3

Jersey City 1001000000-2 5 2

Batteries: Thormahlen et Devine; Cantrell et Freitag.

Deuxième partie

Rochester 0000000-0 4 3

Jersey City 122300x-8 9 0

Batteries: Parks et Daley; Grumpler, Weaver, Neihau, Rovers et Head.

POSITION DES CLUBS

NATIONALE

G. P. P.C.

Cincinnati 35 25 363

Pittsburgh 32 25 362

St-Louis 35 25 374

Chicago 30 29 308

Brooklyn 28 28 300

New-York 20 31 483

LES SERIES DE LA LIGUE DE LA CITE

L'Atlantique a défilé le St-Jérôme

par 14 à 4 et le Saint-Laurent a battu

le Saint-Henri par 23 à 9, hier

après-midi, dans les séries de la

Ligue de la Cité au terrain de Mal-

noueuv.

Dans la première partie, un total

de 27 coups réussis fut fait contre

les lanceurs aux prises. Smith a

fait deux coups de circuit et Bos-

ton en a décroché un. Ce dernier

a aussi frappé deux coups de 2 buts

et Greiner en a aussi fait deux.

La deuxième partie fut encore

plus longue que la première, car

les frappeurs comptèrent 43 coups

réussis sur les balles des lanceurs.

Yarnall a fait un coup de circuit et

Petelle, Larivière ainsi que Watson

furent des 3 buts. Cousineau a frappé

trois coups de 2 buts.

SAINT-JEROME

ab. r. h. po. a. e.

Charette, cf. 4 0 0 0 0 0

Singher, ss. 5 1 2 2 7 1

Doyle, rf. 5 1 1 1 0 0

Smith, 3b. 5 2 4 2 3 1

Smith, lf. 1 0 1 0 0 0

Sabourin, lf. 3 0 1 0 2 0

Pelletier, lf. 2 0 0 2 0 0

Bellet, 2b. 3 0 0 2 0 0

Lafrance, lb. 4 0 10 0 0 0

Mullen, c. 3 0 1 6 1 0

Fogg, p. 0 0 0 0 0 1

Deschamps, p. 1 0 0 0 0 3

Totaux 36 4 11 24 16 4

x-M. Singher court pour Dunn à la

première.

ATHLETIQUE

ab. r. h. po. a. e.

Miller, lb. 5 1 2 10 1 0

Royer, 2b. 4 1 0 2 3 1

Bowden, c. 5 1 1 7 0 0

Gaudreau, ss. 5 2 2 1 3 0

Boston, lf. 5 1 3 1 0 0

Tarte, cf. 5 2 2 3 0 1

Lavigne, 3b. 5 2 2 0 1 0

Thomas, rf. 4 3 2 3 1 0

Greiner, p. 3 1 2 0 4 0

Totaux 41 14 16 27 13 2

Résultat par manche:

Saint-Jérôme 200010001-4

Athlétique 05310023x-14

Sommaire: Coups de 2 buts, Mil-

L'OUVERTURE OFFICIELLE DU GRAND CONGRES EUCHARISTIQUE DE CHICAGO

Tel. Est 8000

Grand'messe pontificale par S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur — Lecture de la bulle papale nommant S. E. le cardinal Bonzano, délégué du Pape au congrès — (Nous en donnons une traduction française) — L'imposant défilé des prélats de l'archevêché à la cathédrale — Foule immense sur le parcours et dans le temple — Cinq mille basses messes célébrées — Plus d'un million de communions

Chicago, 21. — Plus d'un million de catholiques de toutes les nationalités ont reçu hier matin la sainte communion au cinq mille messes célébrées avant la grand'messe solennelle à la cathédrale du Saint-Nom, laquelle a marqué l'ouverture officielle du vingt-huitième congrès eucharistique international.

La manifestation religieuse d'hier en l'honneur du Christ Roi a débuté par une procession comme les villes américaines en ont rarement vu. La procession s'est formée au palais archiepiscopal, résidence de Son Eminence le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, où le légat du pape, le cardinal Bonzano, se retire durant son séjour à Chicago. Les rangs se formèrent sur le préau du palais séminaire Guigley, près du palais archiepiscopal et à environ seize pâtés de maisons de la cathédrale. Il était alors dix heures trente. Plus d'une heure avant, le parcours de la procession était déjà bloqué par une foule extrêmement dense, avide de voir les dignitaires ecclésiastiques. Ces spectateurs étaient venus non seulement de Chicago, mais de toutes les villes avoisinantes et il n'est pas exagéré de dire que presque tous ces personnes s'étaient le matin même approchés de la Sainte-Table. Dans les rangs serrés, les catholiques et les non-catholiques se coudoyaient, non seulement sur les trottoirs, mais même dans la rue, sur le terrain gardé par les policiers pour permettre à la procession de défilé. Les agents ont eu beaucoup de difficulté à contenir la foule afin de garder libres les vingt pieds d'asphalte nécessaires au passage de la procession.

Près de la cathédrale du Saint-Nom, la foule était massée en un bloc compact, infranchissable, au travers duquel les policiers à cheval parvinrent à garder libre une issue d'une vingtaine de pieds pour permettre l'accès du portique de l'église aux personnes de la procession. Toute cette foule s'est prosternée bientôt sous la main bénissante du légat du pape, s'avancant lentement au milieu du groupe des évêques et des prêtres revêtus de leurs plus beaux ornements sacrés. Il y avait certain dans cette foule immense, tous ne pouvaient être de la même foi, mais partout, c'est une même prière que les hommes récitent la bénédiction du légat.

Pendant que la foule entre le palais du cardinal et la cathédrale rendait hommage au Dieu de l'eucharistie, l'intérieur de la cathédrale du Saint-Nom était tout préparé pour le service divin. Les lumières des magnifiques lustres irradiant les couloirs des bannières et des drapeaux descendant en replis sinueux de la voûte décorée du magnifique temple. Dans le chœur, les séminaristes de Guigley et de Sainte-Marie du Lac attendaient la venue des dignitaires de l'église, avec, en face d'eux, un groupe de violonistes et de cornettistes de la Symphonie de Chicago.

L'ENTREE SOLENNELLE DES PRELATS

A 11 heures précises, heure fixée pour la messe solennelle, la tête de la procession pénétra dans le temple. Les choristes entonnèrent un chant de victoire soutenu par les mélodies assourdies de l'orgue. Un enfant de chœur, portant la croix et deux autres portant chacun un cierge allumé, entrèrent les premiers, suivis des séminaristes en surplis, ce fut ensuite un groupe de religieux des Ecoles chrétiennes, puis les Rédemptoristes, les Jésuites, les Dominicains, les Franciscains, les Capucins et les membres de différents autres ordres religieux. Ce fut ensuite le défilé du clergé séculier du diocèse puis ceux qui formaient l'avant-garde de la procession ont été conduits à droite et à gauche des soixante-quatre sièges recouverts de pourpre réservés, tout près de la balustrade, pour les hauts dignitaires de l'église. Ce fut ensuite le défilé des prélats. En premier lieu vinrent les prélats domestiques, puis les évêques et les abbés mitrés, assistés chacun de deux prêtres. Les évêques et les abbés, venus de toutes les contrées du monde, portaient des vêtements assez différents. Un évêque ruthène portait, au lieu de la barrette, un chapeau de forme curieuse, selon le rite de l'église d'Orient.

Ce fut ensuite les archevêques conduits à leur place respective au pied des balustrades, puis les princes de l'église, les cardinaux, ayant à leur tête le légat du pape, le cardinal Jan Bonzano. Lentement il s'avancèrent dans l'allée principale, la main élevée dans un geste bénissant. Immédiatement derrière lui marchaient les cardinaux Piffi, d'Autriche, Casanovi, d'Espagne; Charost, de Rennes; Hayes, de New-York; O'Donnell, d'Irlande et Mundelein, de Chicago.

Le cardinal légat fut escorté jusqu'à son trône, du côté de l'évangile. Le trône, un fauteuil au dossier très élevé, était surmonté d'un dais en peluche de 20 pieds de hauteur. Les autres membres du Sacré-Collegé furent ensuite conduits à leur trône, du côté de l'épître. Des qu'ils furent rendus à leurs sièges, Mgr D. F. Dunne, chancelier du diocèse de Chicago, s'approcha, ploya le genou et baisa l'anneau du légat du pape. Il gravit ensuite les degrés de la chaire en marbre, où des microphones recouverts de pourpre étaient suspendus et lut la bulle du pape, premièrement en latin et ensuite en anglais.

ALLOCATION DU CARDINAL MUNDELEIN

Le cardinal Mundelein fit ensuite une courte allocation.

"Jamais un roi de la terre, dit-il, jamais un empereur de Rome ne fut honoré comme Jésus Christ a été honoré aujourd'hui dans notre ville de Chicago. Parant ensuite du besoin d'une renaissance spirituelle afin que les amonitions et les haïnes créées par la guerre entre les nations disparaissent. Son Eminence déclare que la ligue des nations, que les lois et que les ligue humaines n'ont pas bonifié les relations entre les individus et les nations et que le seul remède au malaise qui règne actuellement sur le monde, c'est le retour à Dieu par sa religion."

S. E. LE CARDINAL BONZANO

Le cardinal Bonzano monte ensuite en chaire pendant que les photographes braquent sur lui leurs appareils. Il montre comment les autres congrès eucharistiques internationaux ont rendu plus intimes les relations entre les peuples. Il loue hautement la conduite des Etats-Unis durant la guerre et la magnifique réponse que l'Amérique donna à l'Europe en cette occasion. Son Eminence montre les Etats-Unis comme un modèle de courage pour les autres nations du globe. Il dit ensuite le but du congrès: amener tous les peuples de la terre à la paix du Christ, au règne de la bonne volonté parmi les hommes et au triomphe du bien sur le mal.

A la fin du sermon du légat, la foule qui avait écouté au dehors, applaudit bruyamment, malgré la sainteté du lieu et la présence du Très Saint Sacrement.

S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur, a chanté ensuite la messe pontificale.

On remarquait près de quatre cents évêques, une vingtaine d'abbés mitrés, des prélats, plusieurs milliers de prêtres et de religieux, six cents séminaristes et des centaines de religieuses.

Nomination officielle du cardinal-légat

Chicago, 21. — Voici le texte de la bulle par laquelle le Souverain Pontife désigne officiellement le cardinal Bonzano comme légat papal au congrès eucharistique.

(Traduction française)
A notre fils bien-aimé, Jean Bonzano, prêtre-cardinal de la Sainte-Eglise Romaine, Pie XI, Rome.
Fils bien-aimé Salut et bénédiction apostolique.

Le congrès eucharistique international aura lieu le mois prochain à Chicago, une ville des Etats-Unis d'Amérique bien connue pour sa grandeur et sa prospérité, remarquable aussi par le nombre et le zèle de ses catholiques.

C'est pourquoi afin que vous puissiez non seulement honorer cette manifestation avec la dignité de votre rang, mais aussi, ce qui est plus important, afin que vous puissiez comme représentant personnel du Pontife romain présider à ce congrès, d'accord avec ce que Nous avons laissé entendre. Nous vous nommons, en vertu et par l'autorité des présentes, Notre Légat à l'ère au dit congrès.

Nous prévoyons dès maintenant que, dans l'exercice de ces très importantes fonctions, vous recevrez une joyeuse bienvenue et serez acclamé dans ce vaste pays surtout à cause de la profonde vénération et de l'ardente bonne volonté de Nos fils d'Amérique envers nous-mêmes et à cause des raisons qui Nous ont induit à vous choisir pour ce haut poste.

En allant vers ce but, vous redonnez, comme autrefois, un citoyen pour vos anciens concitoyens pour ceux qui, au cours de votre long séjour comme délégué apostolique au milieu d'eux, ont eu l'avantage de votre présence, et de votre direction et furent édifiés par les preuves multiples de votre pitié.

D'après ce qui Nous a été rapporté, ce congrès, qui Nous avons toutes les raisons de le croire, sera dûment enregistré dans les annales des Etats-Unis, a été organisé, en grande partie sous la direction de l'éminent cardinal qui dirige l'archidiocèse avec une telle dignité et un tel zèle, avec une magnificence telle qu'elle semble devoir dépasser toute la splendeur des congrès antérieurs. Et s'il en est ainsi, qui pourrait y trouver une cause de grief ou de plainte lorsque l'on constate que, la fécondité de la vie chrétienne est à l'égale de la magnificence insurpassable de la solennité extérieure, et lorsque l'on voit aussi que les personnes les plus jeunes ne sont pas moins actives que les plus âgées à reconnaître et à adorer Dieu.

Maintenant que l'organisation et la direction de ces congrès ont accompli un tel progrès, qu'est-ce que nous ne pouvons pas attendre de ce congrès de Chicago lorsqu'on se rappelle que le congrès eucharistique canadien, qui fut tenu à Montréal il y a 16 ans, a produit des résultats si satisfaisants par toute l'Amérique du Nord et a augmenté considérablement chez les croyants la dévotion dans la Sainte Eucharistie?

C'est alors qu'a commencé, pour se développer ensuite en une pratique générale, le pieux exercice de l'heure sainte passée chaque semaine ou chaque mois dans l'adoration publique du Très Saint-Sacrement; et comme conséquence nécessaire, plusieurs des croyants sont maintenant habitués à s'approcher plus fréquemment de la Sainte-Table.

Que le prochain congrès, fils bien-aimé, auquel vous présiderez, sera d'un grand profit pour tous et qu'il émerveillera même ceux qui

sont en dehors de l'Eglise, cela peut être immédiatement prévu du fait que c'est le premier congrès qui soit tenu aux Etats-Unis — pays qui compte vingt millions de catholiques, lesquels se réuniront en grand nombre à Chicago en plus de tous les pèlerins qui viendront, séparément ou en groupes, de l'Alaska et des autres parties de l'Amérique, de presque tous les pays d'Europe, de la Chine et du Japon, des Indes et de l'Afrique.

Comme vous le savez, fils bien-aimé, Nous approuvons cordialement les sujets qui seront traités et discutés aux sessions du congrès. Parce que tous et chacun de ces sujets, quoique à différents points de vue, ont pour unique but de consacrer et de renforcer la vie chrétienne par la dévotion à la sainte Eucharistie et la sainte Communion, leur résultat sera d'unir plus intimement les hommes à Jésus et de leur faire vivre la propre vie du Christ lui-même.

Il est juste que l'on ait pensé à ces sujets et qu'on les ait proposés à la discussion publique. Il est bon que l'on fasse ressortir de chacun de ces écrivains mystiques, nomment la vie intérieure. Comme c'est une conversation avec le ciel et qu'elle progresse ou languit en tant que la charité est active ou s'éteint, elle dépend évidemment de l'eucharistie puisque ce sacrement, par sa nature et par ses effets, a pour principal objet d'augmenter la charité dans l'âme et de rendre plus parfaite l'union de l'âme avec Dieu.

Mais quel amour nourrit et développe la vie intérieure si ce n'est l'esprit de la prière, une plus complète discipline de l'âme, le sacrifice de soi-même, l'abnégation? Et encore, qu'est-ce qui produit tout cela sinon une plus pieuse fréquentation de la Sainte Table, où Jésus Christ, par la douceur de Sa bonté et de Son amour, nous éloigne des choses terrestres et nous élève aux choses du ciel, par l'exemple même de Sa sanctification?

De ceux qui négligent leur vie intérieure, même s'ils sont des participants habitués des repas divins, tout ce qu'on peut en dire est qu'ils sont une sorte de chrétiens faibles, impropres à la lutte pour la plus sainte des causes. Sont-ils du nombre des bienheureux et des saints dans le Ciel dont se glorifie l'Eglise? Ne s'égarent-ils pas eux-mêmes, oubliant de leur propre bien-être spirituel et insouciant de leur propre perfection, en croyant qu'ils ne peuvent rendre aucun réel service à la cause catholique ou pour promouvoir la bien-être spirituel et la félicité éternelle de leurs frères?

Nous désirons, fils bien-aimé, que vous développiez ces sujets lorsque vous adresserez la parole à l'ensemble du congrès dans vos fonctions de légat. Un autre sujet que nous voulons vous voir traiter en notre nom, devant ceux qui se réuniront à Chicago, est le retour à l'Eglise romaine de nos frères séparés, ce qui doit être recherché de manière à ce que tous ne forment qu'une; l'œuvre des missions, qui doit être de beaucoup plus étendue, le manière à ce que l'on élève des temples et des autels à Jésus-Christ et qu'ils soient multipliés sur toutes les terres qui ne lui sont pas encore soumises et que de nouveaux adorateurs de la Sainte Eucharistie soient ajoutés aux adorateurs actuels.

Par conséquent, fils bien-aimé, entreprenez en toute confiance votre voyage pour accomplir Notre mandat avec ceux qui ont le désir du cardinal archevêque et le peuple de Chicago. Nous avons désigné pour être vos compagnons, et faites connaître aux citoyens de Chicago et à tous les visiteurs qui y seront réunis nos plus sincères souhaits et nos prières pour le succès du congrès.

Rappelez-leur tous, quoique cela ne soit peut-être pas nécessaire, que plus ils s'uniront à la Divine Eucharistie et plus il leur rendront d'hommages publics et privés, plus ils seront chers au Vicaire du Christ, qui les chérit déjà pour plus d'une raison.

En attendant, comme gage de lumière et des dons célestes, et de l'ardeur de notre affection paternelle, Nous vous accordons, fils bien-aimé, ainsi qu'à cardinal archevêque de Chicago et à tous ceux qui prendront part au congrès eucharistique, Notre bénédiction apostolique.

Donné à Saint-Pierre de Rome, ce 18ème jour de mai, en l'année de Notre Seigneur 1926, la cinquième de Notre pontificat.

PIE XI, pape.

L'initiative des journaux de Chicago

Chicago, 21. — Les journaux de Chicago ont pris des dispositions toutes spéciales pour bien renseigner les pèlerins et bien les servir. Les reporters et les photographes sont les gens les plus occupés de la ville. Les pèlerins peuvent acheter la dernière édition dans la rue, toute prête à être mise à la poste, l'adresser et la remettre au vendeur qui jette le journal dans un sac, tout prêt pour la livraison postale. Les journaux paient l'affranchissement afin que tous puissent, aisément, tenir les leurs, restés au pays, au courant des cérémonies du congrès.

Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur et administrateur du diocèse de Montréal, est une des figures les plus sympathiques aux photographes et déjà plusieurs photos de Sa Grandeur ont paru dans les journaux de Chicago et des Etats-Unis.

Arrivée de MM. Pérodeau et Taschereau

Chicago, 21. (D.N.C.) — MM. L. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec et Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, sont arrivés à Chicago par un convoi des Chemins de fer Nationaux du Canada, quelque temps après les 700 voyageurs des trains du Devoir, de l'Action catholique et de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Le révérend Père Pelletier a souhaité la bienvenue à MM. Taschereau et Pérodeau.

La délégation municipale de Montréal

Chicago, 21. — M. Médéric Martin et le groupe des échevins de Montréal ont été photographiés hier matin, à Chicago, comme ils descendaient du convoi. Ils se sont ensuite rendus dans une église catholique pour y entendre la messe, puis ils ont ensuite visité la ville et ont étudié sur place les méthodes employées par Chicago pour décongestionner la circulation.

Le clergé de Joliette à Chicago

Joliette, 21. — S. G. Mgr Forbes est parti pour assister aux grandes fêtes qui se dérouleront à Chicago, à l'occasion du congrès eucharistique. Notre évêque sera accompagné de M. le chanoine Emile Lachapelle, chancelier et de M. l'abbé Camille Garneau.

Mort du notaire Dufort

L'Epiphanie, 21. — Le notaire Georges Dufort, de l'Epiphanie, est décédé le 15 juin, à l'âge de 44 ans après quelques jours de maladie. M. Dufort était le frère de M. Emile Dufort, épier de Joliette, et de M. l'abbé Alcide Dufort, curé de la paroisse de Saint-Viateur d'Anjou. Il laisse en outre sa femme et quatre enfants: Lucien, G. Alcide, Zéphirin et Adrien, son père et sa mère M. et Mme Jos. Dufort, de St-Alexis, et trois sœurs: R. Sr. J. de Copertino, des Soeurs de St-Croix, Mme Lamarche (Anna), de Saint-Esprit et Mme Jos. Landry, de l'Epiphanie.

Les avis nécessaires pour poursuivre

Le juge Survever a condamné samedi la ville de Montréal à payer \$5,000, de dommages à Mme Charley Vincent. Cette dernière s'était grièvement blessée en tombant sur le trottoir, le 17 mars 1925. La ville prétendait que la demanderesse n'avait pas donné un avis suffisant dans les délais voulus et demandait pour ce motif le rejet de l'action.

Le juge Survever a décidé que deux lettres écrites par Vincent dans les délais voulus étaient suffisantes pour que la ville eût pu se renseigner si elle y eût tenu. D'ailleurs le 10 juin suivant, les avocats de Vincent envoyaient l'avis d'action avec tous les renseignements voulus. Le juge déclare que la ville doit être tenue responsable.

Pacific Canadian

WAGON-LIT REGULIER DIRECT ENTRE MONTREAL ET ST. AN. DREWS

Un wagon-lit régulier direct sera mis en circulation, à partir du vendredi 25 juin, de Montréal, et le samedi 26 juin, de St. Andrews, et tous les jours par la suite, avec le train qui quitte Montréal, gare Windsor, à 7 h. p.m. Un wagon à compartiments sera aussi attaché au même train partant de Montréal le vendredi seulement pour St. Andrews.

Dans le sens contraire, un wagon-lit régulier sera mis en circulation tous les jours, partant de St. Andrews à 3 h. 30 p.m. sur samedi et 4 h. 15 p.m. le dimanche, tandis que le wagon à compartiments quittera St. Andrews à 4 h. 15 p.m. le dimanche. Les heures indiquées ci-dessus sont d'après l'heure des chemins de fer du méridien de l'est. Pour plus de détails, réserve de places, etc., s'adresser à F.C. Lydon, agent des voyageurs pour la ville, 143 rue St-Jacques. Tél. Harbord 4211, ou à tout agent des billets du Pacific Canadian. (rév.)

Une association d'aveugles

A la réunion de l'école industrielle de l'association des aveugles de Montréal, on a décidé de former une fédération de toutes les associations d'aveugles au Canada et de publier une revue bilingue. C'est grâce aux efforts de M. L. Laine, délégué de l'Institut de Nazareth, à la fédération a un caractère bilingue.

M. l'abbé Ovide Chaput

Boston, 21. — M. l'abbé Ovide Chaput, ancien élève du collège de l'Assomption de Worcester, et depuis un an, vicaire à l'église Sainte-Cécile de Boston, a été nommé secrétaire de l'archevêché de Boston par Son Eminence le cardinal O'Connell.

M. Charles Bourgeois

reviendra avec nos trains
Chicago, 21 (D.N.C.) — Le Devoir recueille pour le retour des voyageurs à Montréal, M. Charles Bourgeois qui vient de poser un orque de cinquante-six jules pour le compte de la compagnie Casavant, de Saint-Hyacinthe. M. Bourgeois est accompagné de Mme Bourgeois.

En voyage

M. J.-A. Saint-Onge, marchand d'Amos, et M. David Gourd, aussi d'Amos et président régional de la Chambre de commerce, font le voyage du Devoir à Chicago.

La nouvelle aile du Queen's

L'inauguration officielle de la nouvelle aile de l'hôtel Queen's aura lieu mardi soir.

Le "Devoir" publie les meilleurs feuilletons, toujours choisis avec un grand souci de moralité.

LE SORT DES AVEUGLES

M. JOS. BEAUBIEN SUGGERE L'ORGANISATION D'UN BUREAU DE PLACEMENT POUR CEUX QUI SONT PRIVES DE LA VUE.—DEMANDE DE PENSION AU GOUVERNEMENT FEDERAL

Samedi dernier, un congrès de la Fédération Canadienne des aveugles s'est tenu à l'Ecole industrielle de Montréal. Les élections de la Fédération ont eu lieu et ont donné les résultats suivants:

Président honoraire, M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont; président fédéral, M. P.-E. Layton, de Montréal; vice-président, M. T.-A.-G. Bishop, de Montréal; secrétaire fédérale, Mme P.-E. Layton, de Montréal; trésorière, Mme P.-E. Layton, de Montréal; vice-président pour le Nouveau-Brunswick et les autres provinces maritimes, M. Harvey-A. Smith, de Saint-Jean, N.-B.; vice-présidents pour la province de Québec, MM. J.-T. Heggie et J. Renault; vice-présidents pour l'Ontario, Mme J. Springstead, de Toronto, et M. L. Gulbrandsen, d'Ottawa; vice-président pour la Manitoba et le Saskatchewan, M. A.-B. Howe; vice-président pour la Colombie Anglaise et l'Alberta, M. Gordon Rooke, de Vancouver.

Un projet de présenter une requête au gouvernement fédéral, afin d'obtenir qu'il accorde une pension aux aveugles nécessiteux du Canada a été ensuite adopté à l'unanimité. Une délégation, se rendra donc, à cette fin, aujourd'hui même à Ottawa. M. Rodolphe Lemieux, président des Communes, la recevra et la présentera au premier ministre et des membres du cabinet. La requête qui sera présentée, demande au gouvernement d'octroyer une pension de \$40 par mois à tous les aveugles âgés de moins de 40 ans et qui sont nécessiteux.

M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont et président honoraire de la Fédération, suggère que chaque grande ville du Canada ait un bureau de placement pour les aveugles. Ce bureau s'occuperait de rechercher quels sont les emplois qu'un aveugle pourrait remplir et de donner ainsi du travail à ceux qui en ont besoin et qui sont capables d'en exécuter.

M. Jules Derome

M. Jules Derome, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal et boursier du gouvernement de la province de Québec, vient d'obtenir à la Northwestern University de Chicago le titre de Master of Business Administration.

L'année dernière, M. Derome obtenait le diplôme de l'Ecole des sciences politiques et sociales de Paris.

Mme Gallop montera sur l'échafaud

Roberval, 21. (D.N.C.) — Mme Abraham Gallop, née Emily Sprague, a été trouvée coupable d'avoir empoisonné son mari, le 6 août dernier, à l'île Maline. Elle a été trouvée coupable de meurtre et condamnée, par le juge Gibsons, à être pendue le 15 octobre prochain. Le jury a délibéré pendant trois heures.

Les anciens élèves de l'académie St-Jean-Berchmans

(Suite de la page 5)

président général de l'A.C. J. C. chargé de parler au nom des anciens laïques. L'orateur a dégagé de toutes les paroles prononcées jusqu'à la conclusion que cette journée est la fête du souvenir et de la reconnaissance. Aussi, dans l'âme de chaque ancien, demeurera gravé le souvenir mémorable de cette institution et se conservera le désir de devenir de plus en plus des catholiques sincères et des citoyens utiles à la patrie.

LES CONSTITUTIONS

La série des discours a été terminée, le président de l'assemblée, M. Nap. Hébert, proposa l'adoption du projet de statuts distribués aux membres du convention. L'association est officiellement consacrée au Sacré-Cœur. Sa devise est: *Adveniat regnum tuum*. Après une question tendant à faire préciser dans quel sens ne prohibant nullement les questions mixtes ou politico-religieuses, est formellement interdite toute discussion politique aux assemblées de l'Amicale, ces statuts furent unanimement adoptés.

Après les élections, faites selon toutes les règles de la procédure parlementaire, le nouveau président, M. Joseph Lagarde, remercia l'assemblée et fit connaître les grandes lignes du programme qu'il entend exécuter, de concert avec ses collègues, presque tous anciens membres du comité organisateur, M. Ernest Gareau, réel secrétaire, remercia à son tour.

Et la première assemblée générale des anciens élèves de l'Académie Saint-Jean-Berchmans se termina, après un vote de remerciements à M. Nap. Hébert et au R. F. André-Marie, par le chant du "Magnificat" et de "O Canada".

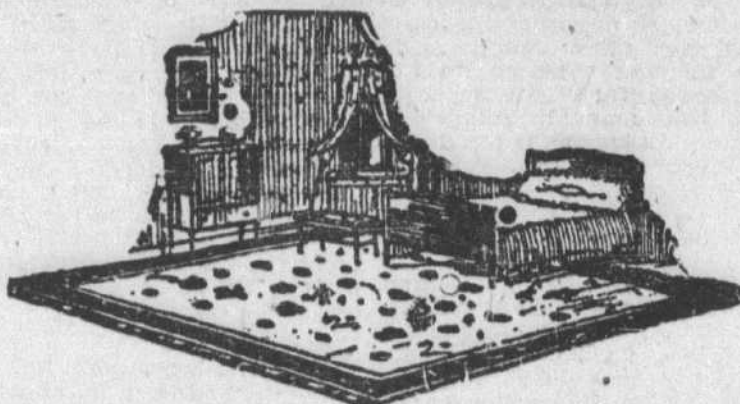
QUELQUES DETAILS

Il peut être intéressant d'ajouter que l'institution des Frères de l'Instruction chrétienne, dans la province Saint-Jean-Baptiste, comprenant les deux districts de Montréal et de Québec, et couvrant sept diocèses de la province, la seule du Canada où existent ses maisons, comprend près d'une quarantaine d'établissements, dont huit à Montréal. Près de quatre cents sujets religieux, auxquels s'ajoutent une centaine de juvénistes, à la maison de Pointe du Lac, 88 scolastiques et novices et 50 postulants, à la maison provinciale de Laprairie, se consacrent à l'œuvre de l'enseignement primaire. Le progrès de cette communauté, qui ne compte pas un demi-siècle de séjour au Canada, sont d'un excellent augure pour l'avenir religieux de notre pays.

Chez Dupuis

Encore 2 Jours pour faire vos préparatifs pour la Saint-Jean-Baptiste

Prenez vos précautions. Nos magasins seront FERMÉS jeudi, le 24



60 Carpettes Axminster Anglaises sans Couture

Choix de plusieurs dessins sur fond bleu, fond sable ou fond rose; ces dessins sont appropriés à n'importe quelle pièce de la maison. Notez nos prix spéciaux pour mercredi. Dimensions: 9 x 12 pieds 37.50
9 x 12 pieds

Dupuis Frères — Au troisième

Le Banquet traditionnel de la Saint-Jean-Baptiste

aura lieu, cette année, à la Palestre du National, rue Cherrier, et sera servi par Dupuis Frères

Cette coutume de terminer les manifestations du 24 juin par un grand banquet date de 1834, alors que fut fondée notre Société Nationale.

C'est en cette circonstance que Georges-Etienne Cartier, qui devint par la suite premier ministre du Canada, chanta, pour la première fois, un morceau de sa composition: "O Canada, mon pays, mes amours".

A cette époque comme aujourd'hui, un dîner sans chanson n'était pas un dîner canadien; voilà pourquoi les convives qui prendront part au banquet du 24 juin prochain auront l'occasion d'entendre nos vieilles chansons canadiennes exécutées par des artistes de renom.

Qu'on se rende en foule à ce banquet, jeudi soir.

Couvertures d'Autos Ford et Chevrolet



Au complet avec accessoires, rideaux en arrière, galon et petits clous; exactement tel qu'illustré. Pour auto Ford 1915-1916 7.45
Pour auto Ford 1919-1924

Dupuis Frères — Au deuxième.

Sacs de Voyage doublés en cuir

de belle apparence et de longue durée.

Ces sacs sont en peau de vache unie, de grandes dimensions. Doublés en cuir et munis de deux poignées. Coins renforcés en cuir — 18 pouces 9.95
20 pouces 10.50

Dupuis Frères — Au deuxième.

La Nouvelle Hoover enlève 131% de saleté de plus de vos Carpètes



Par le procédé de l'AGITATION POSITIVE il est possible d'enlever beaucoup plus de saleté de vos carpes que par tout autre procédé. L'AGITATION POSITIVE est la caractéristique principale de la nouvelle Hoover. Venez la voir à l'œuvre à notre magasin ou encore téléphonez-nous et nous irons vous donner une démonstration dans votre propre demeure.

Appelez Est 8000 — TERMES FACILES si désiré. 6.25 comptant, balance en versements mensuels

Dupuis Frères — Au troisième

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE
J.-N. Dupuis, Prés. Albert Dupuis, Vice-Prés. A.-J. Dugal, Directeur-Général
rue Sainte-Catherine, Demouigny, Saint-André et Saint-Christophe.